



Même invisibles,
elles sont à la rue.

FEMMES ITINÉRANTES À L'ABRI DE LA VIOLENCE

ÉTUDE SUR LES BESOINS DES FEMMES
EN SITUATION OU À RISQUE D'ITINÉRANCE

FEMMES ITINÉRANTES À L'ABRI DE LA VIOLENCE

Étude sur les besoins des femmes en situation
ou à risque d'itinérance

ConcertAction femmes Estrie (CAFE) est un réseau féministe régional incorporé en 1990 pour répondre à des besoins de liaison, de concertation et de solidarité. Organisme sans but lucratif, son principal mandat est de rassembler divers groupes locaux et régionaux spécifiquement engagés pour l'amélioration et la qualité des conditions de vie des femmes. CAFE travaille principalement à l'atteinte de l'égalité entre les femmes et les hommes.

Avec ses groupes membres, CAFE intervient dans une pluralité de domaines tels la santé, l'éducation, la lutte contre la pauvreté et la violence, le développement social et l'accès des femmes aux instances décisionnelles.

Recherche et rédaction : Marie-Eve Rheault

Soutien méthodologique et rédactionnel : Sandy Torres

Membres du comité Itinérance au féminin :

Marie-Michèle Withlock, Coalition sherbrookoise pour le travail de rue

Magalie Roy, Coopérative de solidarité l'Autre-Toit – projet APPART

Claudia Pâquet, IRIS Estrie

Suzanne Labbé, La Chaudronnée de l'Estrie

Nicole Martineau, L'Escale de l'Estrie

Marie-Lou Bérubé, Partage Saint-François

Anne-Marie Rodrigue, Séjour La Bonne Œuvre

Guyline Cliche, consultante

ConcertAction femmes Estrie, 2016

Ce rapport est libre de droits, à condition que soit cité ConcertAction femmes Estrie sur toute reproduction du rapport.

Note : Ce document adopte les principes et procédés de la rédaction épïcène (par exemple utilisation de termes et formulations neutres, féminisation), qui permet de donner une égale visibilité aux femmes et aux hommes tout en préservant la qualité des textes. (Source : OQLF)



Condition féminine
Canada

Status of Women
Canada

REMERCIEMENTS

Nous adressons nos plus sincères remerciements aux femmes ayant généreusement contribué à cette étude ainsi qu'aux intervenantes et intervenants et aux organisations ayant contribué à notre démarche.

Nous désirons également remercier les personnes ayant siégé au comité Itinérance au féminin. Leurs expériences et leurs conseils ont contribué à bonifier les outils de l'étude et son contenu.

Nous souhaitons finalement remercier Condition féminine Canada dont le soutien financier a permis la réalisation de l'étude.

TABLE DES MATIÈRES

MISE EN CONTEXTE	1
REVUE DE LITTÉRATURE.....	3
Définir l'itinérance	3
Particularités de l'itinérance des hommes et des femmes	4
Peu d'études sur la spécificité de l'itinérance des hommes	4
Discrimination systémique et fragilisation des conditions de vie des femmes	5
Qui sont-elles?.....	6
Femmes autochtones	6
Jeunes femmes	7
Immigrantes ou femmes issues de l'immigration.....	7
Femmes âgées.....	7
Femmes handicapées	8
Femmes avec enfants	8
Femmes LGBTQIA	8
Comprendre le processus de l'itinérance au féminin.....	8
Spirale de l'itinérance	8
Invisibilité de l'itinérance des femmes	10
Vécu de violence	11
Stratégies de survie à la rue.....	11
Rapport difficile à la maternité	12
Passage en institution	13
ÉTUDE SUR LES BESOINS	14
Présentation de l'étude	14
Hypothèses et objectifs	14
Méthodologie	14
Limites de l'étude.....	17
Portrait de femmes en situation ou à risque d'itinérance.....	18
Caractéristiques de l'échantillon	18
Conditions de vie et éléments de trajectoires.....	19
Utilisation des services et ressources par les femmes	23

Besoins exprimés	26
Critères d'accessibilité des services et ressources	33
Perceptions d'intervenantes et intervenants.....	36
Caractéristiques de l'échantillon	36
Caractéristiques de l'intervention.....	36
Appréciation des services et ressources	38
Collaboration entre organisations.....	42
Niveau d'aisance et besoins	44
CONCLUSION ET PISTES D'ACTION	46
Éléments clés de la revue de littérature	46
Faits saillants de l'étude sur les besoins	46
Situations de précarité, d'instabilité et d'insécurité	46
Intervention en matière d'itinérance.....	47
Des services et ressources connus, plutôt faciles d'accès et sécuritaires	47
Des besoins de base et de transport.....	47
Le besoin de sécurité	48
Des avis partagés sur la non-mixité	48
Pistes d'amélioration pour orienter la stratégie régionale.....	48
Accessibilité des services et ressources	48
Expérience d'utilisation des services et ressources	49
Continuum des services et ressources.....	49
Collaborations des partenaires.....	49
Information et formation.....	49
BIBLIOGRAPHIE.....	51
ANNEXE I – LISTE DES ORGANISATIONS AYANT PARTICIPÉ À L'ÉTUDE	54
ANNEXE II – OUTILS DE COLLECTE DE DONNÉES	55
ANNEXE III –TABLEAUX SUPPLÉMENTAIRES.....	56

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1. Sources de revenu	19
Tableau 2. Raisons de la perte du dernier domicile	21
Tableau 3. Comparaison des motifs d'insécurité dans les lieux de vie actuels et précédents	23
Tableau 4. Recours habituel aux services ou aides	24
Tableau 5. Expérience d'utilisation des services habituels	24
Tableau 6. Facteurs facilitants et freins pour accéder aux services	25
Tableau 7. Connaissance et utilisation de ressources existantes	26
Tableau 8. Autres besoins non comblés	28
Tableau 9. Lieux de vie souhaités	31
Tableau 10. Fréquence des refus selon le sexe (nombre)	37
Tableau 11. Évolution de la clientèle selon le sexe (en %)	37
Tableau 12. Évolution des problèmes selon le sexe (en %)	38
Tableau 13. Appréciation de l'adéquation des services offerts	39
Tableau 14. Besoins des femmes selon les intervenantes et intervenants	39
Tableau 15. Appréciation de la sous-utilisation de ses propres services	40
Tableau 16. Pistes d'amélioration de l'utilisation des services et ressources	41
Tableau 17. Appréciation de sa collaboration	43
Tableau 18. Pistes d'amélioration de la collaboration	44
Tableau 19. Niveau d'aisance de l'intervention (nombre)	44
Tableau 20. Besoins des intervenantes et intervenants en formation ou information	45

LISTE DES GRAPHIQUES ET FIGURES

Figure 1. Facteurs alimentant la spirale de l'itinérance au féminin	9
Graphique 1. Répartition par catégorie d'âge	18
Graphique 2. Lieux de vie actuels	20
Graphique 3. Lieux de vie précédents.....	20
Graphique 4. Durée d'occupation du lieu de vie actuel.....	20
Graphique 5. Fréquence des épisodes d'itinérance au cours d'une année	22
Graphique 6. Temps écoulé depuis le dernier chez-soi	22
Graphique 7. Te sens/sentais-tu en sécurité à cet endroit?	22
Graphique 8. Importance de certains critères dans l'accès aux services et ressources, selon les femmes.....	35
Graphique 9. Importance de certains critères dans l'accès aux services et ressources, selon les intervenantes et intervenants	35

LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

ACHRU : Association canadienne d'habitation et de rénovation urbaine

ACS : Analyse comparative entre les sexes

ASSS : Agence de la santé et des services sociaux

ASST(e)Q : Action Santé Travesti(e)s et Transsexuel(le)s du Québec

CAFE : ConcertAction femmes Estrie

CIUSSSOIM : Centre intégré universitaire en santé et services sociaux de l'Ouest-de-l'Île-de-Montréal

CNIVF : Centre national d'information sur la violence dans la famille

CSF : Conseil du statut de la femme

CSSS : Centre de santé et de services sociaux

FMHF : Fédération des maisons d'hébergement pour femmes [anciennement Fédération des ressources d'hébergement pour femmes violentées et en difficulté du Québec]

FRAPRU : Front d'action populaire en réaménagement urbain

ICIS : Institut canadien d'information sur la santé

ISQ : Institut de la statistique du Québec

LGBTQIA : Lesbienne, gaie, bisexuelle, trans, queer, intersexe, asexuée

MMFIM : Mouvement pour mettre fin à l'itinérance à Montréal

MSSS : Ministère de la Santé et des Services sociaux

RAIIQ : Regroupement pour l'aide aux itinérants et itinérantes de Québec

RAPSIM : Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal

RCAAQ : Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec

RGF-CN [anciennement RGF03] : Regroupement des groupes de femmes de la région de la Capitale-Nationale (Portneuf, Québec, Charlevoix)

RSIQ : Réseau SOLIDARITÉ itinérance du Québec

SCHL : Société canadienne d'hypothèques et de logement

TGFM : Table des groupes de femmes de Montréal

TIS : Table itinérance de Sherbrooke

MISE EN CONTEXTE

L'itinérance revêt chez les femmes la particularité d'être étroitement associée à diverses formes de violence. À la source des différences entre l'itinérance des femmes et l'itinérance des hommes se trouve le fait que celles-ci sont davantage exposées au risque de se faire agresser, brutaliser, voler et harceler. Les inégalités systémiques auxquelles les femmes font face contribuent également à fragiliser leur situation.

Une étude sur les femmes en situation ou à risque d'itinérance a été réalisée dans la région de l'Estrie afin de dresser un portrait de l'utilisation qui est faite des services et ressources existants, des besoins en matière d'itinérance au féminin et des perceptions à son égard. Cette étude constitue l'étape initiale du projet *Femmes itinérantes à l'abri de la violence* (voir encadré).

Projet Femmes itinérantes à l'abri de la violence

Le projet consiste à développer et à mettre en œuvre, en étroite collaboration avec les ressources du milieu, une stratégie régionale qui repose sur une étude des besoins en Estrie. Le principal objectif est de mieux répondre aux besoins des femmes en situation ou à risque d'itinérance en favorisant leur accès à des milieux sécuritaires et exempts de violence. Le projet vise également l'amélioration du continuum de services qui s'offrent à elles et celle des modes et outils d'intervention des organismes qui œuvrent auprès des femmes en situation ou à risque d'itinérance.

Ce projet est mené par ConcertAction femmes Estrie, avec la collaboration du comité Itinérance au féminin, grâce à un financement de Condition féminine Canada.

Le comité Itinérance au féminin est formé d'une représentante de chacune des ressources suivantes : Coalition sherbrookoise pour le travail de rue, Coopérative de solidarité l'Autre-Toit, IRIS Estrie, La Chaudronnée de l'Estrie, L'Escale de l'Estrie, Partage Saint-François et Séjour La Bonne Œuvre.

L'analyse comparative entre les sexes (ACS) est intégrée à la démarche. Cette approche vise l'analyse des résultats potentiels des programmes, politiques, services, etc. sur les femmes et les hommes, de manière comparative.

Ce rapport comprend deux grandes parties. La première partie présente une revue de la littérature sur l'itinérance vécue chez les femmes et les hommes et souligne des caractéristiques propres à l'itinérance au féminin. La deuxième partie expose l'approche et les résultats de l'étude sur les besoins menée dans

Mise en contexte

la région auprès de femmes en situation ou à risque d'itinérance ainsi que d'intervenantes et intervenants qui travaillent auprès d'elles. La conclusion met en évidence des pistes d'action mobilisatrices en vue d'améliorer l'accessibilité et la sécurité des services et ressources destinés aux femmes en situation ou à risque d'itinérance.

REVUE DE LITTÉRATURE

Définir l'itinérance

La littérature scientifique ainsi que de nombreux témoignages d'organisations œuvrant au quotidien auprès d'une clientèle itinérante soulignent la diversification des visages de l'itinérance. Des femmes, des hommes, des personnes âgées, des personnes issues des minorités culturelles, des autochtones, des jeunes et des familles se trouvent dans des situations d'impasse les menant à la rue (MSSS, 2014; RSIQ, 2014; FMHF, 2008; CNIVF, 2006).

L'itinérance des femmes n'est pas nouvelle, mais depuis quelques années, elles sont de plus en plus nombreuses à vivre des situations de rupture sociale (CSF, 2012; FRAPRU, 2015; MSSS, 2014; Bergheul, 2015; ACHRU, 2002; TIS, 2011; FMHF, 2008; CNIVF, 2006).

Femmes et hommes, en situation d'itinérance, portent tous une histoire complexe et singulière. Dans les études, différents termes sont employés pour rendre compte de cette réalité : « être en situation d'itinérance », « être sans domicile fixe » ou « être itinérant/itinérante ». L'organisme montréalais La rue des Femmes préfère pour sa part le concept « d'état d'itinérance ». Tous ces termes témoignent de la difficulté à définir l'itinérance : est-ce une question de conditions de vie, d'un phénomène, d'un état, d'une situation, d'un statut social – ou du retrait de statut social, comme le soulève la Table itinérance de Sherbrooke (TIS, 2011)?

Définition de l'itinérance

« L'itinérance désigne un processus de désaffiliation sociale et une situation de rupture sociale qui se manifestent par la difficulté pour une personne d'avoir un domicile stable, sécuritaire, adéquat et salubre en raison de la faible disponibilité des logements ou de son incapacité à s'y maintenir et, à la fois, par la difficulté de maintenir des rapports fonctionnels, stables et sécuritaires dans la communauté. L'itinérance s'explique par la combinaison de facteurs sociaux et individuels qui s'inscrivent dans le parcours de vie des hommes et des femmes. » (MSSS, 2014, p. 30).

La définition privilégiée par le gouvernement québécois dans sa politique nationale de lutte contre l'itinérance Ensemble pour éviter la rue et en sortir (voir encadré) met l'accent sur la perte de liens sociaux et la combinaison des facteurs pouvant mener à l'itinérance. Cette définition présente aussi l'intérêt d'identifier le rapport au logement comme « un symptôme d'un problème social beaucoup plus large dont l'absence de domicile est à la fois la trace et l'actualisation » (Simard, 2016, p. 18). Au cœur de ce problème social réside le lien social brisé : l'échec d'« être quelqu'un, quelque part » (*ibid.*, p. 35).

Si cette rupture sociale est intrinsèque à l'itinérance, ce sont plutôt les conséquences qui en découlent qui sont visibles.

Particularités de l'itinérance des hommes et des femmes

Les femmes et les hommes en situation d'itinérance ont en commun de faire face à des conditions de vie difficiles. Précarité ou absence de logement, discrimination, stigmatisation, extrême pauvreté, absence de liens sociaux significatifs, situation propice à « l'aggravation des problèmes et à la dégradation des conditions de vie » (TIS, 2011, p. 18) sont le lot quotidien des personnes itinérantes. À ces conditions de vie pénibles s'ajoutent souvent des problèmes de santé mentale ou physique, de consommation d'alcool ou de drogues, de délinquance et, par conséquent, de judiciarisation (*ibid.*).

Par ailleurs, la hausse du prix des denrées alimentaires, de l'électricité et des logements en général contribue à l'appauvrissement des femmes et des hommes. Le manque de logements abordables est une cause structurelle sous-jacente de l'itinérance, tant pour les femmes que pour les hommes (CNIVF, 2006).

Trois types d'itinérance

De nombreux travaux mentionnent l'existence de trois types d'itinérance : situationnelle, cyclique et chronique (MSSS, 2014; CSF, 2012; TIS, 2011).

L'itinérance situationnelle réfère aux personnes qui, à un moment donné, se trouvent sans logement stable, sans un chez-soi. Ce type d'itinérance serait le plus répandu et le moins visible. Les personnes réussissent, après un épisode d'itinérance, à se relocaliser en logement.

L'itinérance cyclique réfère aux personnes qui alternent entre la vie en logement et la rue. Ces passages d'itinérance se répètent de façon plus ou moins régulière dans leur vie.

L'itinérance chronique réfère aux personnes qui sont sans logement depuis une longue période. Cette forme d'itinérance serait la plus visible.

Peu d'études sur la spécificité de l'itinérance des hommes

Les hommes représentent la majorité de la population itinérante. Pourtant, il semble y avoir peu d'information au sujet de l'itinérance spécifique des hommes. Selon les données de l'Enquête sur la santé mentale et le bien-être, réalisée par Statistique Canada en 2002, les hommes seraient plus nombreux que les femmes à être atteints du syndrome de dépendance alcoolique ou à avoir consommé des drogues illicites au cours des douze mois précédant l'enquête. « Les motifs des visites [à l'urgence] liées aux troubles de santé mentale et du comportement [varient] selon le sexe des itinérants.

L'utilisation de substances psychoactives était très fréquente chez les hommes (soit 62 % des visites pour cette catégorie), mais elle ne représentait que 30 % des visites chez les femmes. » (ICIS, 2007, p. 18 et 22). Par ailleurs, « les hommes, les jeunes, ceux qui ont un trouble concomitant d'abus de substances et ceux qui sont itinérants depuis longtemps sont davantage en contact avec la justice criminelle » (CIUSSOIM, 2016).

L'exclusion du marché du travail constitue un élément important dans le parcours des hommes vers l'itinérance. Chez les femmes, plusieurs études mettent plutôt en avant un affaiblissement des liens sociaux ou une séparation, qui les propulseraient vers la rue (Bégin *et al.*, 1999). Les séparations ou divorces s'accompagnent généralement d'un appauvrissement pour les femmes.

Discrimination systémique et fragilisation des conditions de vie des femmes

Les faibles revenus, la hausse du coût de la vie, le manque de logements abordables et les responsabilités familiales et domestiques sont parmi les éléments importants qui fragilisent les conditions de vie des femmes et les rendent à risque de tomber dans « la spirale de l'itinérance ».

Persistance des inégalités de revenus entre les sexes

Les revenus des femmes sont encore de loin inférieurs à ceux de leurs homologues masculins.

« Dans la région de l'Estrie, l'écart en défaveur des femmes apparaît chez les 20 à 24 ans et se creuse jusqu'à l'âge de la retraite. Or, l'écart de revenu tiré de l'emploi se répercute sur l'ensemble des sources de revenus et touche les femmes tout au long de leur vie. [...] Le revenu médian des Estriennes, qui sert de référence pour définir la classe moyenne, atteint à peine 22 306 \$ en 2010, soit 72,7 % de celui des Estriens qui s'élève à 30 675 \$. Le revenu médian de la population immigrante est encore plus faible : il atteint 20 586 \$ chez les femmes et 23 892 \$ chez les hommes. Cette disparité de revenu selon le sexe est semblable à la réalité québécoise, où le revenu médian des femmes (23 598 \$) correspond à 71,2 % du revenu des hommes (33 148 \$). Ainsi, force est de constater qu'un ensemble de facteurs fait en sorte qu'aujourd'hui encore les Québécoises peinent à percevoir plus des deux tiers des revenus des Québécois. » (CSF, 2015, p. 44)

Sur le plan économique, les femmes sont plus nombreuses que les hommes à travailler à temps partiel et au salaire minimum, cotisant ainsi moins aux différents régimes de rentes et de pension. Cette précarité financière fragilise la situation des femmes et les expose davantage à l'instabilité résidentielle et à des problèmes de santé.

Sur le plan familial, les femmes consacrent encore un plus grand nombre d'heures que les hommes aux travaux domestiques et aux soins aux proches, même si les hommes sont aujourd'hui plus actifs dans

Revue de littérature

la prise en charge des responsabilités domestiques et familiales. « [...] les pratiques et les conceptions des rôles de sexe ont [...] peu changé. Malgré une implication un peu plus grande des pères d'aujourd'hui, la naturalisation des inégalités dans le partage du travail domestique et parental est encore solidement ancrée dans les esprits de nombreux parents. » (CSF, 2015, p. 67) L'entrée massive des femmes sur le marché du travail a favorisé leur autonomie économique tout en mettant de l'avant un nouvel enjeu : la difficile conciliation travail-famille. L'épuisement et le stress engendrés par ce double mandat sont des facteurs supplémentaires fragilisant la situation des femmes.

Il importe aussi de souligner qu'au cours des dernières décennies, les familles ont vécu d'importants changements. À la suite d'une séparation, de nombreuses femmes se trouvent responsables de la prise en charge financière et matérielle des enfants, à titre de mères monoparentales. Ces situations fragilisent également les conditions de vie des femmes (Laberge *et al.*, 2000, p. 88).

Par ailleurs, l'accès à l'égalité ne suit pas un chemin égal pour toutes les femmes. Alors que certaines arrivent à divers moments de leur vie à s'approcher de l'égalité, plusieurs autres peinent à y avoir accès. Dans l'optique de l'intersectionnalité, il convient de considérer le rôle et l'interaction des divers systèmes d'oppression tels que le racisme, la lesbophobie et l'âgisme. Le vécu d'une femme trans itinérante ne sera pas nécessairement le même que celui d'une femme blanche, hétérosexuelle et itinérante.

La discrimination systémique à l'égard des femmes se manifeste aussi quant à l'accès des femmes aux postes décisionnels et aux métiers traditionnellement masculins. Ces situations d'inégalité, engendrées par diverses conditions sociales, placent les femmes dans des contextes où peuvent émerger les facteurs déclencheurs de la « spirale de l'itinérance » (CSF, 2012, p. 6).

Qui sont-elles?

Femmes autochtones

Les femmes autochtones sont particulièrement nombreuses à sillonner les rues et leur nombre s'accroît depuis quelques années (CSF, 2012, p. 21). Elles représentent la moitié de la population autochtone vivant en situation d'itinérance selon le mémoire intitulé *L'itinérance : des visages multiples, des responsabilités partagées* et déposé en 2008 par le Conseil des Montréalaises (Native Friendship Centre of Montreal, 2002, cité par CSF, 2012, p. 21). De façon générale, les autochtones sont surreprésentées dans la population itinérante.

Pour ces femmes, quitter la réserve est souvent une stratégie privilégiée pour fuir la violence. Plusieurs communautés traversent des temps difficiles : faible scolarisation, haut taux de chômage, pauvreté et logements surpeuplés et inadéquats (RCAAQ, 2008, p. 8 et 10). Les problèmes familiaux, l'insécurité alimentaire et l'incarcération sont aussi des facteurs qui poussent les autochtones à s'exiler vers les villes (MMFIM, 2016).

Revue de littérature

Jeunes femmes

Peu d'études ont porté de façon spécifique sur la situation des jeunes femmes itinérantes. Néanmoins, des constats semblent émerger : vécu de violence, faible scolarisation et grande pauvreté. La majorité des jeunes femmes itinérantes vivent de l'isolement et subissent beaucoup de violence. Un nombre plus important de jeunes femmes que de jeunes hommes, chez les 12-24 ans, ciblent la violence parentale comme origine de leur itinérance (ACHRU, 2002). Pour assurer leur sécurité personnelle dans la rue, les jeunes femmes itinérantes sont aussi plus susceptibles que leurs homologues masculins de s'allier à d'autres personnes (ACHRU, 2002). Elles sont confrontées à une grande pauvreté, sont peu scolarisées et la plupart d'entre elles possèdent très peu d'expérience professionnelle. Les problèmes de consommation, de santé mentale ou physique, de judiciarisation et de prostitution sont aussi très présents chez ces dernières (Bergeul, 2015; ACHRU, 2002; RSIQ, 2015).

Un enjeu propre aux jeunes sans-abri, filles et garçons, est le risque de passer entre les mailles du filet social. Pour les 16-17 ans particulièrement, nombreux sont ceux qui ne sont plus à la charge de l'État et qui ne sont pas encore admissibles à certaines mesures ou programmes dédiés aux adultes. N'ayant pas encore accès à l'aide sociale, ce sont souvent les moyens de la rue qui permettent de générer des revenus (drogue, prostitution, etc.) (ACHRU, 2002; RSIQ, 2015).

Selon le premier portrait de l'itinérance au Québec, les jeunes femmes utiliseraient davantage les services d'hébergement que les femmes plus âgées. De ce fait, la proportion de femmes est plus grande dans les ressources d'hébergement jeunesse que dans les ressources d'hébergement d'urgence pour adultes.

Les jeunes femmes prises en charge par l'État, les femmes autochtones et les lesbiennes sont surreprésentées chez les jeunes femmes itinérantes (ACHRU, 2002, p. 34).

Immigrantes ou femmes issues de l'immigration

Les femmes immigrées itinérantes sont aussi de plus en plus nombreuses. Elles ont généralement un accès plus difficile aux services : connaître leur existence est la première étape à franchir, viennent ensuite les difficultés liées à la langue et aux différences culturelles. Deux profils seraient assez répandus chez les personnes immigrantes ou issues de l'immigration : les nouveaux arrivants dont l'intégration n'a pas fonctionné et « les personnes issues de la seconde génération, en rupture avec leur environnement familial et ethnoculturel » (RSIQ, 2015, p. 69). Les femmes parrainées et vivant des situations de violence sont particulièrement à risque d'itinérance. En quittant le conjoint violent qui les parraine, elles peuvent se trouver sans ressource.

Femmes âgées

Selon le Conseil du statut de la femme, « bien que la moyenne d'âge globale des femmes itinérantes se situe généralement entre 31 et 50 ans, le nombre de femmes plus âgées (51 ans et plus) en situation d'itinérance semble aussi grandissant » (CSF, 2012, p. 16).

Revue de littérature

Femmes handicapées

Les femmes handicapées, pour leur part, sont généralement rattachées au réseau de la santé et des services sociaux. Cependant, les services offerts semblent ne plus suffire. Ces femmes vivraient beaucoup d'isolement et de pauvreté. Il est difficile de dénombrer les femmes itinérantes ayant une limitation physique. Peu d'organisations consignent cet aspect dans leurs statistiques et la majorité des ressources ne sont pas adaptées à leurs besoins, faute de moyens financiers.

Femmes avec enfants

Les femmes itinérantes avec enfants se trouvent généralement dans les maisons d'hébergement pour femmes violentées. Ces maisons sont adaptées pour les enfants, ce qui n'est généralement pas le cas des refuges pour personnes itinérantes.

L'émergence de familles itinérantes est relativement nouvelle. Le manque de logements abordables tient un rôle majeur dans l'itinérance de ces familles (SCHL, 2003, p. 3). Mentionnons d'autres facteurs : l'accès difficile aux logements sociaux, l'appauvrissement, les transformations du marché de l'emploi qui offre moins de possibilités aux travailleurs non qualifiés, la violence familiale et le sous-financement des programmes sociaux (*ibid.*). Les difficultés individuelles telles que les problèmes de santé, les conflits et les séparations contribuent aussi à fragiliser la situation des familles.

Femmes LGBTQIA

Il est présentement difficile de documenter la réalité des femmes appartenant à la communauté lesbienne, gaie, bisexuelle, trans, queer, intersexe et asexuée (LGBTQIA). Toutefois, les personnes LGBTQIA subiraient des discriminations et de la stigmatisation, souvent depuis un jeune âge. Au moment de la recherche d'un emploi ou d'un logement, elles peuvent être victimes de discrimination, les menant ainsi dans des situations de précarité importantes et les exposant à l'itinérance. Un autre enjeu important est l'accessibilité aux services : des femmes trans se voient refuser l'accès à certains refuges si leur changement de sexe n'a pas été effectué sur le plan légal. Les femmes trans itinérantes n'ont pas nécessairement les moyens (financiers et techniques) de compléter ces démarches exigeantes. Il ne leur convient pas de se retrouver dans un refuge pour hommes (St-Jacques, 2016; ASST(e)Q, 2013). D'un autre côté, leur présence dans les ressources pour femmes peut mettre mal à l'aise les autres femmes.

Comprendre le processus de l'itinérance au féminin

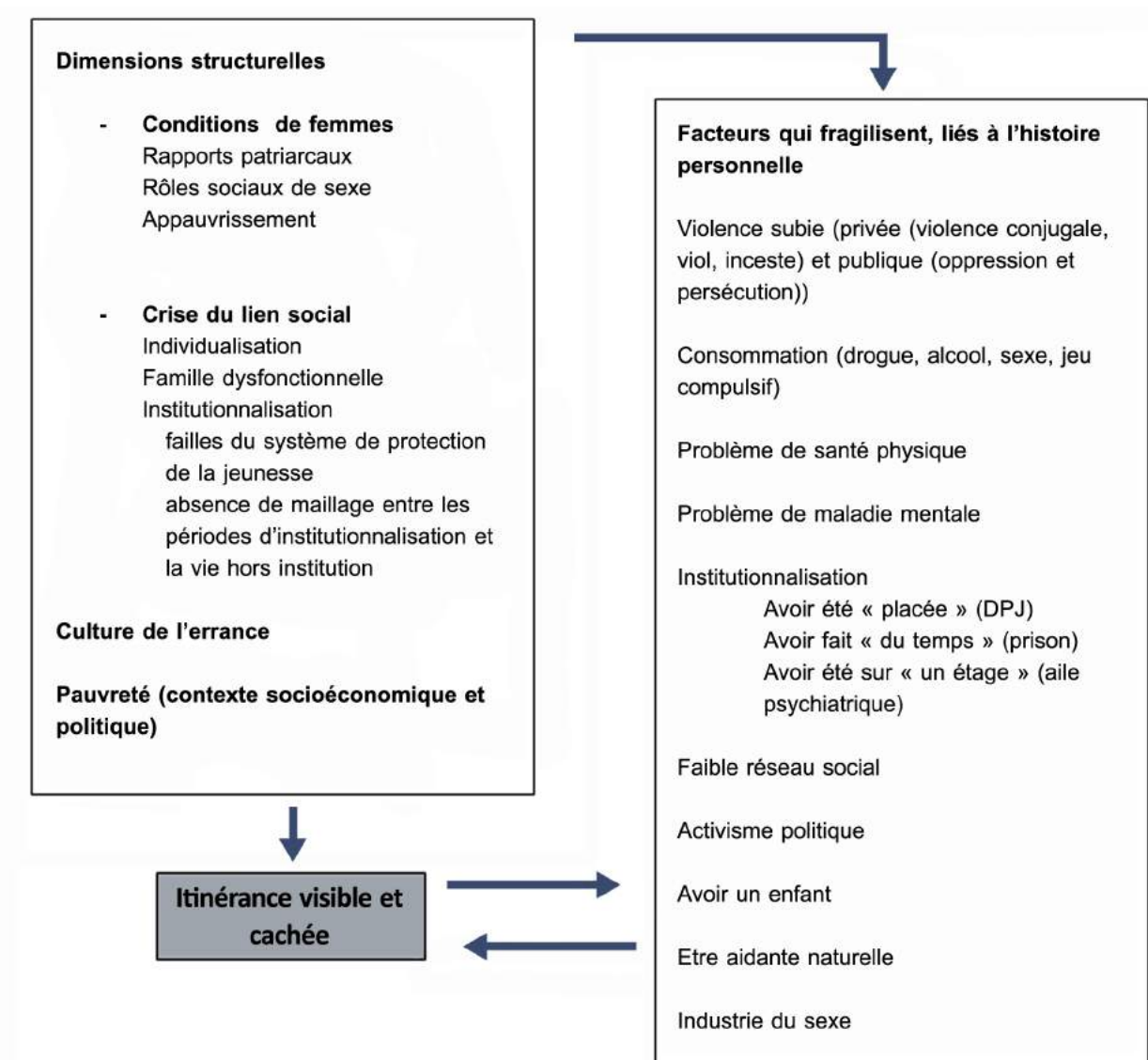
Spirale de l'itinérance

Plusieurs facteurs personnels et structurels affectant les parcours de vie des personnes peuvent mener à l'itinérance. La chercheuse Lucie Gélneau et son équipe ont développé le concept de la « spirale de l'itinérance », lors d'une recherche qualitative sur les conditions de vie des femmes en situation d'itinérance de la région de Québec. Ce concept explique comment l'itinérance s'insère dans la vie d'une personne. Selon la chercheuse, « l'itinérance doit être saisie comme une dynamique spiralée,

Revue de littérature

c'est-à-dire un mouvement d'accélération et de complexification des temps de stabilisation et d'errance lié à l'interaction de nombreux facteurs de fragilisation » (Gélineau, 2008, p. 5). Les femmes rencontrées lors de cette recherche avaient toutes connu de multiples épisodes d'allers et retours à la rue. Ces mouvements, associés aux différents facteurs de fragilisation, font en sorte d'intensifier l'escalade vers l'itinérance. La figure 1 synthétise les facteurs alimentant la spirale de l'itinérance au féminin. Elle met en lumière des facteurs personnels et structurels, mais aussi des facteurs propres au vécu des femmes.

FIGURE 1. FACTEURS ALIMENTANT LA SPIRALE DE L'ITINÉRANCE AU FÉMININ



Source : GÉLINEAU Lucie et al. (2008). *La spirale de l'itinérance au féminin : pour une meilleure compréhension des conditions de vie des femmes en situation d'itinérance de la région de Québec*, Québec, p. 6.

Invisibilité de l'itinérance des femmes

Les personnes occupant les refuges et fréquentant les différentes ressources font partie de l'itinérance dite visible. Or de nombreuses femmes en situation d'itinérance restent discrètes. Certaines vont maintenir une apparence soignée de sorte que personne ne se doute qu'elles sont démunies (La rue des Femmes, 2010, p. 4; Bégin *et al.*, 1999, p. 21). Dans la rue, les femmes sont beaucoup plus à risque que les hommes de se faire agresser, brutaliser, voler et harceler. Ce danger réel et perçu influence le comportement des femmes et est grandement à la source des différences entre l'itinérance des femmes et celle des hommes (La rue des Femmes, 2010, p. 4).

Définition de l'itinérance cachée des femmes

La Fédération des maisons d'hébergement pour femmes a retenu la définition suivante dans son mémoire déposé en 2008 :

« L'itinérance cachée réfère [...] aux femmes qui, pour ne pas être dans la rue, persistent à demeurer dans des milieux où elles sont exposées à des conflits familiaux et à de la violence, n'ayant pas d'autres endroits où se réfugier. Cette définition inclut également les femmes qui vivent dans une « pauvreté attribuable au logement », c'est-à-dire qui consacrent au logement une proportion si importante de leur revenu qu'elles ne peuvent plus combler leurs autres besoins essentiels, celles qui risquent d'être expulsées de leur logement sans avoir les moyens de se reloger, et enfin, celles qui vivent dans des édifices illégaux ou non sécuritaires physiquement ou encore dans des logements surpeuplés. » (Fédération, 2008, p. 11)

Étant souvent cachée, l'itinérance chez les femmes est difficile à quantifier. D'après la Fédération des maisons d'hébergement pour femmes (FMHF), son importance est apparue pour la première fois lors du recensement effectué par Santé Québec en 1998 : « Ce dénombrement effectué uniquement dans les régions de Montréal-Centre et de Québec en 1996-1997 indique que 36,5 % des personnes qui fréquentaient les ressources en itinérance à Québec étaient des femmes comparativement à 22,8 % à Montréal » (Fédération, 2008, p. 8). Ces données sont à utiliser avec beaucoup de prudence. D'abord, elles datent d'une vingtaine d'années et plusieurs auteurs s'entendent pour affirmer que l'itinérance des femmes augmente depuis quelques années. Ces données ne tiennent pas compte de l'itinérance cachée. Ces pourcentages ne comprennent pas non plus l'itinérance vécue dans les autres régions du Québec. De plus, les femmes victimes de violence conjugale qui se trouvent dans les maisons d'hébergement sont exclues de ces pourcentages. Aucune donnée récente n'est actuellement disponible pour mesurer l'ampleur de l'itinérance des femmes.

Vécu de violence

De nombreuses recherches mettent en lumière comment la violence est un facteur déterminant dans le processus de rupture sociale menant les femmes à la rue (Fournier et Mercier, 1996; Laberge *et al.*, 2000; FMHF, 2008; RCAAQ, 2008; Echenberg et Jensen, 2012; TGFM, 2015; RSIQ, 2014).

La violence se présente à tout moment dans la trajectoire de vie des femmes : avant l'itinérance, pendant l'itinérance et même lorsqu'elles en sont sorties. Pour plusieurs d'entre elles, la violence s'est manifestée durant l'enfance; d'autres connaissent la violence conjugale, sexuelle, psychologique, physique et autres formes de violence. Les problèmes de consommation et de santé mentale apparaissent souvent plus tard dans leur trajectoire. La violence familiale est clairement identifiée comme un facteur important de risque d'itinérance chez les jeunes, filles et garçons (CNIVF, 2006). Toutefois, les femmes sont en général victimes d'un plus grand nombre d'actes violents que les hommes (*ibid.*).

En 2010-2011, la FMHF calculait que 19 % des femmes hébergées au cours de l'année avaient été admises pour motif « sans-abri ». Selon la Fédération, la violence conjugale est un facteur structurel qui contribue à augmenter l'itinérance chez les femmes, particulièrement l'itinérance cachée. Plusieurs auteures soutiennent d'ailleurs que des femmes se retrouvent en itinérance pour fuir une situation de violence (CNIVF 2006; Gélinau *et al.*, 2008; Laberge *et al.*, 2000; RCAAQ, 2008). Il arrive aussi que pour éviter la rue, elles privilégient la stratégie de rester dans la situation de violence.

Selon la Table des groupes de femmes de Montréal (TGFM), les femmes itinérantes sont confrontées à la violence dans une proportion variant de 70 à 85 % des cas et la plupart d'entre elles accèdent difficilement à des ressources mixtes, étant donné le harcèlement sexuel et la violence qu'elles vivent (TGFM, 2012, p. 2).

Un besoin accru de sécurité

Ayant traversé une panoplie de situations violentes, les femmes itinérantes ont un immense besoin de sécurité. Établir des liens et des relations de confiance représente donc un défi considérable quand la confiance en l'autre est faible, voire absente, en plus d'une estime de soi pratiquement nulle. Ces femmes nécessitent un accompagnement personnalisé et constant, dans le respect de leur rythme, pour les amener à reprendre confiance, à s'ouvrir et à guérir leurs blessures.

Stratégies de survie à la rue

L'itinérance des femmes étant encore peu étudiée, les stratégies qu'elles emploient pour survivre à la rue sont méconnues. Certaines auteures en présentent néanmoins quelques-unes.

Les femmes cherchent à éviter la victimisation, les jugements, la potentielle perte de la garde de leurs enfants et de leurs revenus et, enfin, de se trouver dans la rue. Certaines vont maximiser leur endettement, vendre des objets ou les mettre en consigne. Certaines vont faire appel à leurs amis et à la famille pour avoir un toit, d'autres vont vivre dans des logements surpeuplés ou inadéquats. Des femmes auront recours à la prostitution ou au vol à l'étalage. Si certaines femmes soignent leur

Revue de littérature

apparence pour rester inaperçues, d'autres au contraire négligent leur hygiène pour se rendre repoussantes et ainsi éviter d'éventuelles agressions (Novac *et al.*, 1996, p. 40). Les femmes développent plusieurs stratégies pour répondre à leurs besoins de base, parfois au détriment de leur santé, de leur intégrité, de leur sécurité et de la légalité de leurs actes.

Culture de rue sexiste

Les femmes connaissent très bien les rouages de la rue. Malgré ce fait, leur façon de l'occuper témoigne des rapports sociaux de sexe existants (Lamarre, 2000, cité dans Bergheul, 2015; CSF, 2012; ACHRU, 2002). « Les relations entre les jeunes femmes et les jeunes hommes sans abri ont tendance à être sexistes et patriarcales et à être fondées sur une culture de la rue masculine. » (ACHRU, 2002, p. 34)

À titre d'exemple, une étude menée à San Francisco auprès de jeunes femmes sans-abri a notamment démontré que la plupart des squats sont gérés par des jeunes hommes, qui se chargent entre autres de l'attribution des chambres et des lits. Une hiérarchie sexiste règne. Les jeunes femmes y occupent davantage des rôles traditionnels tels que prendre soin des autres. Plusieurs jeunes femmes entretiennent des relations malsaines pour maintenir leur accès au squat (ACHRU, 2002, p. 22).

Par ailleurs, il serait plus facile pour les hommes que pour les femmes, parfois par le nombre, d'affirmer un certain droit de propriété sur des lieux publics (*ibid.*). Les hommes ont davantage tendance à s'allier entre eux pour occuper certains espaces.

Rapport difficile à la maternité

Plusieurs femmes itinérantes sont des mères et des grands-mères. La plupart d'entre elles ont toutefois perdu la garde de leurs enfants parce qu'elles n'étaient pas en état d'en prendre soin. Beaucoup de ces femmes sont confrontées au déchirement et au sentiment d'échec de n'avoir pu assumer leur rôle de mère. Dans l'accompagnement et l'accueil des femmes en situation d'itinérance, il importe de considérer cette importante blessure potentielle (La rue des Femmes, 2010, p. 5).

Une éventuelle grossesse représente aussi un risque quotidien pour les femmes itinérantes. Les moyens de contraception ne sont pas toujours accessibles et la prostitution est souvent une stratégie de survie. Une étude menée à Toronto dans les années 1990 signalait un accroissement important des grossesses chez les jeunes femmes. Celles-ci avaient tendance à être très actives sexuellement. La santé de ces femmes et celle de leurs bébés sont toutefois très à risque. Plusieurs d'entre elles évitent les services publics de peur de perdre leur bébé.

Passage en institution

Comme le montre la figure 1 *Facteurs alimentant la spirale de l'itinérance au féminin*, les passages en institution sont des périodes charnières par rapport au glissement vers l'itinérance, particulièrement lors des sorties (TGFM, 2015, p. 19; RSIQ, 2015, p. 85-87; MSSS, 2014, p. 21). Où s'établir après quelques mois ou années « en dedans » ou « sur un étage »? Les liens sociaux se sont souvent effrités avec le temps et un séjour prolongé en institution accentue parfois les conditions mêmes ayant mené à l'institutionnalisation, soit la marginalisation, l'appauvrissement et l'isolement (MSSS, 2014, p. 21).

Ces institutions tiennent pourtant un rôle important pour protéger les femmes. Dans sa communication lors des 3es États généraux de l'itinérance au Québec, Marjolaine Despars, coordonnatrice adjointe au Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal (RAPSIM), soulignait qu'un important travail de sensibilisation est à faire notamment auprès de la DPJ, des hôpitaux et des prisons afin que les intervenants soient mieux documentés au sujet de l'itinérance. Selon cette dernière, certains critères de la DPJ apparaissent parfois abusifs (ex. : frigo rempli, une chambre privée par enfant) et pourraient même mener des femmes souhaitant conserver la garde de leurs enfants à l'endettement et à la surconsommation. Au moment où les enfants sont placés, les femmes sont privées des prestations et ce n'est que trois mois après le retour des enfants que ces prestations sont redistribuées à la mère (RSIQ, 2015, p. 62). La garde des enfants permet souvent un ancrage supplémentaire au maintien en logement.

Pour les enfants « placés » à la DPJ, le passage à l'âge adulte représente un moment sensible de risque d'itinérance. À l'âge adulte, les adolescents et adolescentes sont dirigés vers les services d'un CSSS. Ils font face alors à une diminution importante des services par rapport à ceux délivrés au centre jeunesse.

Étude sur les besoins

ÉTUDE SUR LES BESOINS

Présentation de l'étude

Une étude sur les besoins a été menée en 2016 dans la région auprès de femmes en situation ou à risque d'itinérance ainsi que de membres du personnel d'organisations diverses. Cette étude répond de façon générale aux enjeux d'accessibilité et de sécurité des services et ressources destinés aux femmes en situation d'itinérance.

Hypothèses et objectifs

Plusieurs hypothèses ont présidé à la mise en place de l'étude sur les besoins et ont guidé l'élaboration des questionnaires, dont les suivantes :

- La création d'un milieu de vie non mixte dans la région répondrait à un besoin d'espace sécuritaire.
- La continuité des services serait à améliorer dans la région.
- La fréquentation des services plus faible chez les femmes que chez les hommes s'expliquerait entre autres par la crainte de la violence dans certains milieux.
- Les femmes développeraient des stratégies de survie, qui pourraient rendre leur itinérance moins visible.
- La violence et la pauvreté seraient des facteurs déterminants de l'itinérance chez les femmes.

Tout en espérant apporter quelques éléments de réponses à ces hypothèses, l'étude menée en Estrie a poursuivi les objectifs spécifiques suivants :

- Faire le point sur les services et les ressources utilisés par un échantillon de femmes en situation ou à risque d'itinérance.
- Identifier les besoins de ces femmes.
- Cerner les perceptions d'intervenantes et intervenants envers cette population.

Les résultats de cette étude permettront principalement de dresser un portrait de femmes en situation ou risque d'itinérance dans la région et de l'utilisation qu'elles font des services et ressources à leur disposition. L'étude permettra également de sonder le regard que des intervenantes et intervenants du milieu portent sur les besoins, les services et ressources et la collaboration en matière d'itinérance. L'étude alimentera la mise en place d'une stratégie régionale qui vise à améliorer les services et ressources pour les femmes en situation ou à risque d'itinérance et à favoriser leur accès à des milieux sécuritaires et exempts de violence.

Méthodologie

L'approche méthodologique adoptée est de nature essentiellement qualitative. Compte tenu des connaissances déjà existantes en matière d'itinérance au Québec et des ressources disponibles en Estrie, il a été possible d'employer la méthode d'enquête par questionnaire. Le recours à un groupe de

Étude sur les besoins

discussion a, quant à lui, constitué un complément. L'ensemble des outils utilisés est disponible à l'adresse Web figurant à l'annexe II.

Enquête par questionnaire

Les questionnaires et les formulaires de consentement ont été créés avec le soutien professionnel d'une sociologue chercheure. La plupart des questions s'appuient, dans leur contenu ou leur formulation, sur plusieurs références scientifiques au sujet de l'itinérance. La consultation du comité Itinérance au féminin a permis de s'assurer de la pertinence et de l'accessibilité des outils d'enquête pour la clientèle visée et les objectifs du projet.

Le questionnaire s'adressant aux femmes en situation ou à risque d'itinérance comporte une série de questions pour la plupart fermées au sujet des conditions de vie et l'expérience de la violence, la connaissance, l'utilisation et la sécurité de ressources et services, ainsi que des besoins de base (nourriture, logement, vêtement, soins corporels).

Le questionnaire s'adressant au personnel intervenant auprès d'une clientèle itinérante est centré sur leur expérience d'intervention et leur perception à l'égard des femmes itinérantes, des services et des ressources qui leur sont destinés. Ce questionnaire se veut complémentaire par rapport au *Portrait des services régionaux en itinérance* (2015, ASSS de l'Estrie). Il se divise en cinq sections : caractéristiques de leur intervention, particularités de leur clientèle en situation d'itinérance, perceptions à l'égard des services et ressources, perceptions à l'égard de la collaboration en matière d'itinérance, apprentissage. Il comporte une majorité de questions fermées, mais aussi quelques questions ouvertes permettant d'explorer certains aspects attachés au développement des services et à l'amélioration de la collaboration. L'analyse comparative entre les sexes (ACS) a été intégrée à cet outil afin de repérer l'existence de différences entre les femmes et les hommes en situation ou à risque d'itinérance ainsi que la présence de différences dans l'intervention en matière d'itinérance.

Animation d'un groupe de discussion

Un groupe de discussion d'une durée de quatre heures a été organisé auprès de femmes en situation ou à risque d'itinérance afin d'approfondir certains résultats obtenus par questionnaire et de les faire participer à l'élaboration de pistes d'amélioration des services et ressources.

Il leur a été proposé de participer à une activité créative et à une discussion portant sur le sentiment de sécurité chez soi et dans les ressources utilisées. L'activité a consisté à représenter son chez-soi idéal au moyen d'un médium créatif (écriture, dessin, collage, etc.), puis à présenter ces créations. La discussion, bien qu'informelle, a été orientée sur le sentiment de sécurité, la mixité/non-mixité des services et ressources et les pistes d'amélioration. Des intervenantes membres du comité Itinérance au féminin ont assuré l'animation de cette séance.

Stratégie de recueil des données

Pour diffuser les questionnaires, l'invitation a principalement été transmise aux membres de la Table itinérance de Sherbrooke (TIS). D'autres partenaires ont aussi été interpellés. Au total, le personnel de

Étude sur les besoins

16 organisations différentes a rempli un questionnaire et a administré le questionnaire auprès de femmes. Ces organisations sont principalement issues du milieu communautaire et proviennent de différents secteurs : hébergement pour femmes victimes de violence conjugale, hébergement pour personnes itinérantes, logement social, santé, jeunesse, employabilité, etc. Parmi ces 16 organisations, 2 sont du milieu institutionnel, soit l'équipe itinérance du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de l'Estrie – Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke (CIUSSS de l'Estrie – CHUS) et l'équipe des programmes Qualification jeunesse et SAVA (aide à la vie autonome) du Centre jeunesse de l'Estrie. Deux organisations sont non mixtes et travaillent exclusivement auprès des femmes. L'annexe I comprend la liste complète des organisations ayant participé à l'étude.

Les femmes ayant participé à l'étude ont été identifiées par les organisations partenaires. Lors de l'administration du questionnaire, chaque femme était accompagnée d'une intervenante ou d'un intervenant et recevait 20 \$ en argent à titre de compensation. Les questionnaires ont été remplis au cours des mois de mai et de juin 2016. Les femmes ayant participé au groupe de discussion qui s'est tenu en septembre 2016 ont été recrutées par les organisations membres du comité Itinérance au féminin. Certaines d'entre elles avaient répondu à un questionnaire. En échange de leur participation à la discussion, les femmes ont reçu un dîner, 20 \$ à titre de compensation financière et un sac réutilisable contenant des échantillons et quelques produits d'hygiène.

Taux de réponse

Le recrutement des femmes a été grandement facilité par la participation d'organisations aux missions diversifiées, permettant de rencontrer des femmes de divers horizons. L'itinérance des femmes étant souvent cachée, il y avait là un enjeu important. Des femmes à risque d'itinérance, ciblées par les intervenantes et intervenants des ressources, ont aussi participé à l'étude. Certaines situations d'instabilité ou de précarité résidentielle, économique et sociale ont ainsi été considérées par ces derniers comme pouvant mener à l'itinérance.

Le questionnaire a été rempli par 62 femmes en situation ou à risque d'itinérance et 61 intervenantes et intervenants œuvrant auprès d'une clientèle itinérante ou à risque de le devenir. La participation des organisations concernées a été excellente. Celle des femmes est plus difficile à qualifier, car aucun dénombrement n'a été réalisé dans la région de Sherbrooke. Néanmoins, selon les données du *Cadre de référence* de la TIS, les principales ressources en itinérance œuvrant en hébergement ont accueilli 1 070 hommes et 337 femmes en 2010-2011 (TIS, 2011, p. 53). L'échantillon représente donc potentiellement 18 % de la population itinérante féminine. Ces données ne tiennent toutefois pas compte de l'itinérance cachée et de la fréquentation de plusieurs ressources par une même femme.

La groupe de discussion a réuni 10 femmes sur la douzaine de personnes invitées par des intervenantes de plusieurs ressources de la région. La réponse à l'invitation a donc été excellente. Les femmes participantes, âgées de 20 à 65 ans environ, ont des profils variés et des parcours de vie diversifiés (ex. : prise en charge par l'État durant la jeunesse, retrait de leur enfant à la naissance, recours à la prostitution, consommation d'alcool et de stupéfiants, emprisonnement, victime de violence conjugale). Elles ont grandement apprécié l'expérience du groupe de discussion.

Étude sur les besoins

Stratégie d'analyse

Les données recueillies par questionnaire ont été analysées au moyen d'un logiciel tableur selon les étapes suivantes :

- Codage et paramétrage de la base de données.
- Dépouillement des questionnaires (mise à l'écart des questionnaires incomplets et numérotation, codage et saisie dans le tableur des réponses obtenues).
- Traitement des résultats à partir de recodages éventuels, de codages pour les questions ouvertes, de tris à plat (répartition des réponses pour chacune des questions) et de tris croisés (croisement de certaines variables à partir du tri à plat).
- Interprétation des résultats à la lumière des hypothèses de départ et comparaison avec d'autres études.

Les propos tenus lors du groupe de discussion ont été enregistrés, puis retranscrits de façon sélective. Ces données permettent d'illustrer, de compléter ou d'approfondir certains résultats de l'enquête par questionnaire.

Limites de l'étude

Quelques freins ont été rencontrés lors du recrutement de participantes. Il semble que deux femmes ciblées par un partenaire n'ont pu participer au sondage parce que leur conjoint le leur interdisait. Cette information témoigne du contrôle et de la violence vécus par certaines femmes itinérantes ou à risque de l'être. Un autre frein au recrutement a été l'objet même de notre étude. Les femmes ne se reconnaissent pas nécessairement dans les termes *itinérante* ou *à risque d'itinérance*. Il peut être confrontant de participer à une telle étude pour ces femmes. D'ailleurs, au moment de la prise de connaissance des outils d'enquête, plusieurs intervenants, surtout du secteur jeunesse ou jeunes adultes, ont souligné qu'ils allaient devoir démystifier l'itinérance pour encourager la participation des femmes.

Certains partenaires n'ont pu être rejoints pour participer à l'étude, notamment l'équipe du service correctionnel de Sherbrooke. Malgré la volonté de l'équipe terrain, la lourdeur administrative pour avoir accès aux femmes détenues n'a pas rendu possible leur participation. Quelques groupes œuvrant en aide alimentaire ou matérielle auraient aussi pu s'ajouter à la liste de partenaires.

En ce qui concerne la période d'administration des questionnaires, il importe de relever qu'elle a coïncidé avec la relocalisation de l'Accueil Poirier du Partage Saint-François, principal refuge pour personnes itinérantes à Sherbrooke. Les résultats des questionnaires concernant cette ressource risquent donc de ne pas représenter l'expérience actuelle des femmes au sein du nouvel établissement. De plus, il est possible que les températures agréables des mois de mai et de juin expliquent le faible achalandage qu'ont connu certaines ressources.

Enfin, pour quelques organisations, la nécessité d'accompagner les femmes répondant à l'étude a été un enjeu. Dans ces milieux, il arrive qu'un seul intervenant soit présent pour l'ensemble des personnes. Il n'est donc pas toujours possible de se mettre à l'écart avec une usagère pour remplir un questionnaire.

Étude sur les besoins

Portrait de femmes en situation ou à risque d'itinérance

Ce portrait donne des indications importantes sur l'expérience que des femmes en situation ou à risque d'itinérance de la région font des services et ressources qui leur sont destinés. Il donne aussi un aperçu de la précarité de leurs conditions de vie.

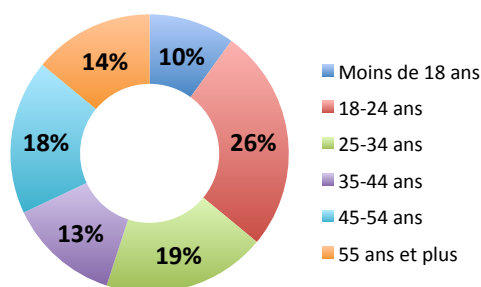
Un faible nombre de femmes de cet échantillon en situation d'itinérance ou à risque de l'être a déclaré vivre dans la rue. Il est possible que ce nombre soit sous-estimé et circonstanciel (en raison de la période de l'enquête, au printemps). Il est également possible que les personnes rejointes par les intervenantes et intervenants (qui ont administré le questionnaire) soient dans une situation relativement stabilisée. Au regard des commentaires laissés à la fin du questionnaire, son remplissage a représenté une expérience positive pour de nombreuses femmes. Plusieurs autres ont apporté des remerciements pour l'intérêt porté à leur situation ou pour l'occasion qui leur a été donnée de s'exprimer. Le questionnaire a donc été un outil non seulement d'enquête mais aussi d'information et d'expression.

Cette section présente les principaux résultats de l'enquête par questionnaire réalisée au printemps 2016, généralement en pourcentage. Les données brutes et les autres résultats de l'enquête figurent dans les tableaux à l'annexe III. Les données obtenues en groupe de discussion illustrent ou complètent ces résultats. Des témoignages de femmes livrés à cette occasion sont parfois cités.

Caractéristiques de l'échantillon

L'échantillon compte 62 femmes en situation ou à risque d'itinérance âgées de 13 à 67 ans. Si chaque tranche d'âge est représentée, un peu plus de la moitié des femmes interrogées ont moins de 35 ans. On compte seulement 3 femmes âgées de 60 ans et plus.

GRAPHIQUE 1. RÉPARTITION PAR CATÉGORIE D'ÂGE



On peut présumer que la plupart des femmes de l'échantillon vivent seules : au moment de l'enquête, 71 % d'entre elles étaient célibataires, 13 % vivaient en union libre et aucune n'était mariée. Elles sont près de la moitié à déclarer avoir eu des enfants. Il y a 13 % des femmes qui vivent actuellement avec un ou plusieurs enfants de moins de 18 ans. Quant au niveau de scolarité, 79 % des femmes de l'échantillon ont atteint le secondaire.

Étude sur les besoins

Un peu plus de la moitié des femmes n'ont qu'une seule source de revenu (33 sur 62). D'après le tableau 1, les revenus dont disposent les femmes interrogées sont principalement de source gouvernementale : prestations d'aide sociale ou de solidarité sociale pour les deux tiers (40 sur 62) et, dans une moindre mesure, prestations d'assurance-emploi, prestations pour enfants et prestations d'invalidité et programme d'employabilité. Les autres sources de revenus sont également pour l'essentiel de nature gouvernementale (ex. : RQAP, TPS, prêts et bourses, pension des Forces armées). Peu de femmes de l'échantillon déclarent vivre d'un emploi. Certaines sources de revenu apparaissent marginales comme les activités illégales, la vente dans la rue, la quête ou le travail du sexe, au regard des réponses obtenues. En revanche, le recours au soutien financier de l'entourage est non négligeable.

TABEAU 1. SOURCES DE REVENU

Comment fais-tu pour avoir de l'argent présentement?	NB
Emploi	5
Emploi avec programme employabilité	2
Prestations d'assurance-emploi	6
Prestations pour enfants	2
Prestations d'aide sociale ou de solidarité sociale (si contrainte sévère à l'emploi)	40
Prestations d'invalidité	3
Soutien financier de l'entourage	9
Vente de journaux, de canettes ou de bouteilles vides	4
Quête	3
Prostitution, travail du sexe	5
Activités illégales (ex. : vol, trafic)	5
Autres sources (ex. : RQAP, prêts et bourses, pension des Forces armées)	10
Aucune source	3

Conditions de vie et éléments de trajectoires

Les lieux de vie actuels et précédents

Seulement 3 femmes ont indiqué fréquenter plusieurs lieux de vie au moment de l'enquête. Près des trois quarts des femmes interrogées vivent dans un logement (48 sur 62, soit 73 %), comme l'illustre le graphique 2. Les endroits les plus fréquemment nommés sont l'appartement privé, puis chez une tierce personne (une amie ou un ami, un membre de la famille ou chez toute autre personne). Quelques femmes ont déclaré passer leurs nuits dans la rue. Les 14 % de femmes précisant vivre dans une ressource d'hébergement occupent une chambre dans un refuge, dans une maison d'hébergement ou un logement transitoire. Enfin, 8 % des femmes de l'échantillon vivent actuellement en établissement (centre de thérapie ou centre jeunesse).

Le réseau d'amies et amis ainsi que l'intervenante ou intervenant jouent un rôle important dans la connaissance du lieu actuel de vie, qui représentent respectivement 29 % et 27,5 % des moyens par l'intermédiaire desquels les femmes ont connu l'endroit présentement occupé.

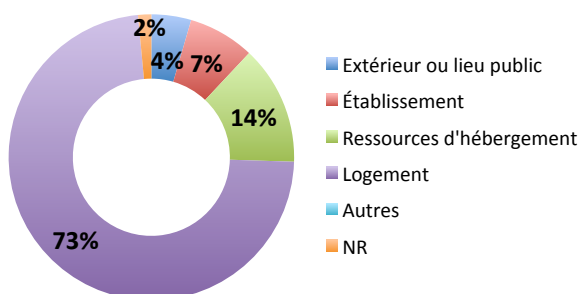
Concernant leur lieu de vie précédent, les femmes ont été plus nombreuses à citer plusieurs lieux. À noter que l'occupation d'un logement chez une personne de leur entourage est souvent associée à celle

Étude sur les besoins

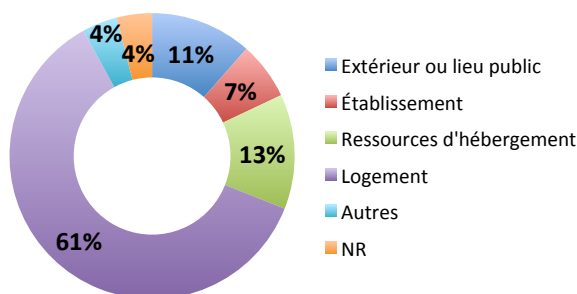
d'autres lieux, en particulier la rue. Le lieu de vie précédent apparaît plus instable encore que l'actuel : 28 % des femmes habitaient alors un appartement (contre 35 % actuellement) et 20,5 % des femmes vivaient chez un membre de son entourage (contre 17 %). Les graphiques 2 et 3 permettent de comparer les lieux de vie actuels et précédents.

« Le divan que tu squattes chez un ami, à un moment donné il faut que tu le quittes. »

GRAPHIQUE 2. LIEUX DE VIE ACTUELS



GRAPHIQUE 3. LIEUX DE VIE PRÉCÉDENTS

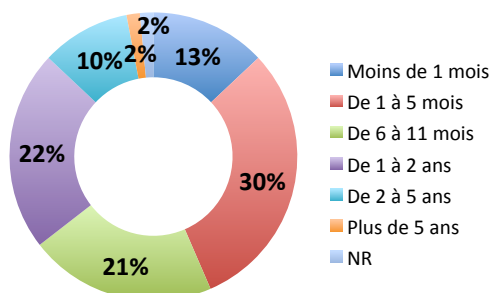


La stabilité résidentielle

Différents indicateurs permettent d'évaluer la stabilité résidentielle : la durée d'occupation du lieu de vie actuel, la fréquence de l'itinérance et la durée de l'itinérance.

Près des deux tiers des femmes occupent leur lieu de vie actuel depuis moins de 1 an : 13 % depuis moins de 1 mois, 30 % de 1 mois à 5 mois et 21 % de 6 mois à 11 mois. Le graphique 4 illustre cette instabilité résidentielle.

GRAPHIQUE 4. DURÉE D'OCCUPATION DU LIEU DE VIE ACTUEL



Étude sur les besoins

Comme le montre le tableau 2, les principales raisons évoquées pour expliquer la perte du dernier domicile sont les problèmes financiers, le vécu de violence ou d'abus, et la dépendance aux drogues ou à l'alcool. La perte de leur domicile précédent a aussi pu résulter d'une expulsion par le propriétaire ou de l'insalubrité du logement. Les conflits de divers ordres (entre voisins, entre colocataires ou au sein de la famille) peuvent également expliquer le changement de domicile. La peur du voisinage et une rencontre amoureuse sont d'autres raisons évoquées. À noter que les raisons qui ont mené à la perte du domicile sont multiples pour de nombreuses femmes (27 sur 62), ce qui irait dans le sens de la pluralité des problématiques.

« Mes chiens, c'est ma stabilité. Depuis que j'ai trois chiens je suis stable. Je m'en occupe, je fais tout ce que j'ai à faire. »

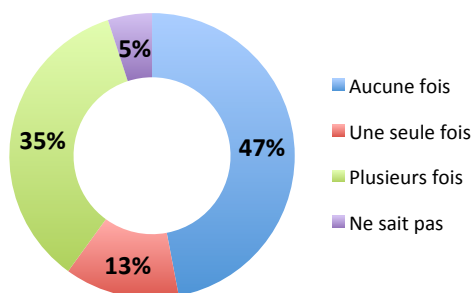
TABEAU 2. RAISONS DE LA PERTE DU DERNIER DOMICILE

Pour quelle(s) raison(s) as-tu perdu ce domicile?	NB
Problème financier	17
Violence, abus	14
Dépendance aux drogues et/ou à l'alcool	14
Expulsion par propriétaire	8
Insalubrité de l'endroit	5
Conflits avec le voisinage	7
Conflits entre colocataires	7
Conflits familiaux	5
Séparation ou divorce	6
Problème de santé mentale	8
Problème de santé physique	2
Choix personnel	8
Hospitalisation	4
Problème de dépendance au jeu	3
Emprisonnement	1
Sortie d'un centre jeunesse	1
Autres raisons	2
Ne s'applique pas	9
Non-réponse	4

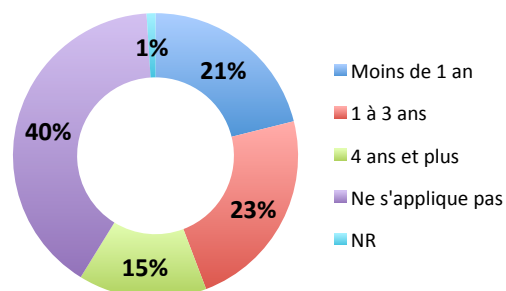
L'échantillon se sépare en deux parts à peu près égales entre les femmes qui déclarent avoir toujours eu un toit au cours de la dernière année et celles qui déclarent avoir vécu au moins un épisode d'itinérance. Elles sont 35 % à s'être trouvées plusieurs fois en situation d'itinérance au cours de la dernière année (graphique 5), pour la plupart entre 2 à 3 fois. Parmi les 8 femmes dont c'était le seul épisode d'itinérance en une année, on compte 6 femmes qui vivaient leur première situation d'itinérance. Quant aux 47 % des femmes qui se sont trouvées aucune fois sans un toit, on peut penser qu'elles sont à risque d'itinérance au regard des autres résultats.

Étude sur les besoins

GRAPHIQUE 5. FRÉQUENCE DES ÉPISODES D'ITINÉRANCE AU COURS D'UNE ANNÉE



GRAPHIQUE 6. TEMPS ÉCOULÉ DEPUIS LE DERNIER CHEZ-SOI

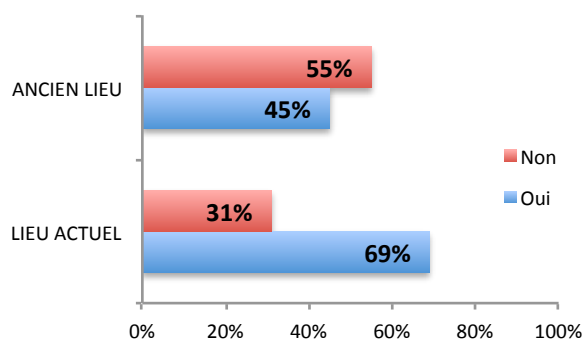


Le graphique 6 montre que pour 21 % des femmes de l'échantillon l'itinérance est une situation récente (qui remonte à moins de 1 an), tandis que 23 % d'entre elles vivent en situation d'itinérance depuis 1 à 3 ans et 14,5 % depuis plus de 3 ans. La question ne s'applique pas pour les femmes déclarant avoir leur propre chez elle au moment de l'enquête.

Le sentiment de sécurité et le vécu de la violence

La comparaison des sentiments de sécurité montre que l'insécurité est davantage ressentie dans le lieu de vie précédent que le lieu de vie actuel (graphique 7) : 55 % des femmes ne se sentaient pas en sécurité dans leur ancien lieu de vie, contre 31 % dans leur lieu actuel de vie.

GRAPHIQUE 7. Te sens/sentais-tu en sécurité à cet endroit?



Qu'il s'agisse du lieu de vie actuel ou précédent, les motifs d'insécurité sont avancés dans des proportions semblables : la violence émotionnelle et le chantage en premier lieu, puis la violence physique et les menaces (tableau 3). Toutefois, l'insalubrité et le surpeuplement sont des raisons plus fréquemment évoquées par les femmes pour expliquer leur sentiment d'insécurité dans leur domicile précédent. Parmi les autres motifs d'insécurité figurent la dangerosité du quartier et l'incertitude attachée à sa condition.

Étude sur les besoins

TABLEAU 3. COMPARAISON DES MOTIFS D'INSÉCURITÉ DANS LES LIEUX DE VIE ACTUELS ET PRÉCÉDENTS

Motifs d'insécurité	LIEU DE VIE ACTUEL		LIEU DE VIE PRÉCÉDENT	
	NB	%	NB	%
Violence conjugale	2	5 %	6	5,5 %
Violence physique	5	12,5 %	11	10 %
Violence sexuelle	2	5 %	4	4 %
Violence émotionnelle	6	15 %	19	18 %
Chantage	6	15 %	15	14 %
Menaces de mort	4	10 %	10	9 %
Menaces d'expulsion	5	12,5 %	13	12 %
Logement surpeuplé	0	0 %	8	7,5 %
Logement insalubre	2	5 %	11	10 %
Autres motifs	8	20 %	11	10 %
Total	40	100 %	108	100 %

Concernant les ressources qu'elles utilisent, la plupart des femmes s'y sentent en sécurité. Qu'il s'agisse du travail de rue, de la soupe populaire, des services de santé ou de police, de ressources en hébergement, elles soulignent la sécurité des lieux (porte verrouillée, caméra de surveillance, accès contrôlé), le respect et l'écoute dont elles bénéficient et le cas échéant la non-mixité des lieux. Le principal motif de sécurité demeure la présence, l'accueil, la compétence des intervenantes ou intervenants dont sont soulignées la fiabilité, la patience, la gentillesse et l'absence de jugement.

Un quart des femmes de l'échantillon (16 sur 62) ont toutefois déclaré ne pas se sentir en sécurité dans certaines ressources. L'insécurité ressentie résulte généralement du type de clientèle qui fréquente les ressources, décrite comme étant « défavorisée », « bizarre » ou « criminalisée », ou de son comportement menaçant ou agressif.

Pour autant, le sentiment d'insécurité a rarement conduit les femmes interrogées à cesser de fréquenter la ressource (signalement d'un cas d'insécurité dans une maison de thérapie, de deux cas de conflits avec d'autres résidents et de trois cas de réticences envers la clientèle de la soupe populaire). Quelques femmes ont déclaré avoir été expulsées d'une ressource d'hébergement. Généralement, les femmes ont cessé de fréquenter une ressource parce que leur besoin a été satisfait ou que le service ou suivi était arrivé à son terme.

Utilisation des services et ressources par les femmes

La fréquence d'utilisation

La plupart des femmes de l'échantillon ont déclaré recourir à plusieurs aides. Les aides les plus fréquemment utilisées leur permettent en premier lieu de se nourrir, puis de se soigner, de se vêtir et de se loger. Le tableau 4 montre que la banque alimentaire est le service le plus utilisé avec la soupe populaire. Il contient également les noms des organismes cités par les femmes interrogées.

La fréquence d'utilisation de ces services ou ressources varie en fonction de leur type. Par exemple, le recours à la soupe populaire est davantage quotidien chez les femmes de notre échantillon, tandis que

Étude sur les besoins

le recours aux soins de santé ou à la banque alimentaire est plutôt de l'ordre de quelques fois par an. Cette fréquence d'utilisation est aussi liée aux critères d'accès des ressources en question.

TABLEAU 4. RECOURS HABITUEL AUX SERVICES OU AIDES

Services ou aides utilisés habituellement	NB D'OCCURRENCES	ORGANISMES CITÉS
Banque alimentaire	44	Armée du salut, Moisson Estrie, Bon Samaritain, Coalition pour le travail de rue, Service d'aide alimentaire de Sherbrooke, Fondation Rock-Guertin, Fondation OLO, coop l'Autre-Toit
Soupe populaire	29	La Chaudronnée, Armée du salut
Soins de santé	38	CSSS, CLSC, CHUS et urgences, clinique, CRDE, Rose des vents, infirmerie cégep, IRIS Estrie, CALACS, dentiste, médecin de famille, optométriste, Centre jeunesse, Armée du salut, Coalition sherbrookoise pour le travail de rue, Fondation OLO
Soins de santé mentale	24	CLSC, CHUS, psychiatre, Centre jeunesse, IVAC, centre de femmes, Carrefour jeunesse-emploi, Clinique des troubles alimentaires
Comptoir de vêtements ou friperie	33	Estrie Aide, Armée du salut, Partage Saint-François, Friperie Suzanne, église St-Baptiste, Le comptoir familial de Sherbrooke, friperie, La Cordée, Comptoir familial Magog, t.a.f.i.
Aide pour se loger	25	Le Tremplin 16-30, Partage Saint-François, L'Escale, Maison Jeunes-Est, La Chaudronnée, CSSS, travail de rue, coop l'Autre-Toit, Séjour La Bonne Oeuvre, CHUS, aide sociale, allocation logement, Centre jeunesse, Armée du salut, Centre d'hébergement alternatif de Sherbrooke
Autres aides	16	Travail de rue, CAVAC, Estrie Aide, Coalition sherbrookoise pour le travail de rue, Carrefour jeunesse-emploi
Non-réponse	2	—

L'accès

L'accès aux services semble largement satisfaisant, au vu du tableau 5. La plupart des femmes déclarent que les principaux services qu'elles utilisent habituellement sont faciles, voire très faciles d'accès. Il y en a tout de même une proportion non négligeable qui estime qu'il est difficile ou très difficile d'obtenir le service.

TABLEAU 5. EXPÉRIENCE D'UTILISATION DES SERVICES HABITUELS

D'après ton expérience, comment décrirais-tu l'accès des services utilisés?	SERVICE 1		SERVICE 2		SERVICE 3	
	NB	%	NB	%	NB	%
Très difficile d'accès	0	0 %	4	6,5 %	3	5 %
Difficile d'accès	8	13 %	7	11,5 %	11	18 %
Facile d'accès	29	47 %	20	32 %	17	27 %
Très facile d'accès	19	30,5 %	16	26 %	9	14,5 %
Non-réponse	6	9,5 %	15	24 %	22	35,5 %
Total	62	100 %	62	100 %	62	100 %

Le tableau 6 répertorie ce qui facilite ou ce qui entrave l'accès aux services d'après les déclarations des femmes. La proximité du service ou de la ressource, notamment sa localisation au centre-ville, est la raison la plus fréquente avancée par les femmes pour expliquer sa facilité d'accès, qu'il s'agisse de la soupe populaire, d'une ressource en logement, d'un service de santé ou de vêtements. Le fait que le service soit ouvert à tous, abordable ou gratuit, comme la soupe populaire ou la friperie, est également un facteur explicatif souvent mis en avant. Un autre facteur facilitant l'accès est le suivi apporté par les intervenantes ou intervenants ou leur disponibilité. Quant aux freins qui rendent l'accès à certains

Étude sur les besoins

services plus difficile, ils sont divers. Il en ressort surtout le manque ou la longueur du transport et la multiplication de formalités. C'est en l'occurrence le cas pour une banque alimentaire en particulier, d'après les déclarations de plusieurs femmes.

TABLEAU 6. FACTEURS FACILITANTS ET FREINS POUR ACCÉDER AUX SERVICES

CE QUI FACILITE L'ACCÈS	CE QUI ENTRAÎNE L'ACCÈS
Proximité (accès à pied, localisation au centre-ville, regroupement)	Localisation éloignée (manque ou longueur du transport)
Suivi, aide, disponibilité des intervenantes et intervenants	Liste d'attentes
Ouvert à tous, abordable ou gratuit	Critères de sélection ou règlements
Ouvert toute la semaine	Formalités (prise de rendez-vous, nombreux documents)
Délai de réponse ou obtention de rendez-vous rapides	Coût trop élevé (certains soins de santé, vêtements)
Bon accueil	Heures d'ouverture restreintes
Obtention d'un logement (ouvre l'accès à des services)	Lenteur du délai de réponse ou inefficacité du service
Connaissance des ressources	Perception de préjugés
Adapté aux femmes	Achalandage trop important (vêtement)
	Manque de nourriture (banque alimentaire)
	Faire le premier pas

La connaissance et l'utilisation de ressources existantes

Une liste d'organismes de Sherbrooke et ses environs comprenant une brève description du service offert a été soumise aux femmes de l'échantillon afin de préciser leur utilisation de ressources existantes. Le tableau 7 indique le nombre de femmes de l'échantillon qui déclare connaître la ressource, l'avoir utilisée au cours des trois dernières années et, le cas échéant, en avoir besoin. Les ressources sont classées de la plus connue à la moins connue. À noter que l'astérisque signale les ressources dans lesquelles des questionnaires ont été administrés.

Étude sur les besoins

TABEAU 7. CONNAISSANCE ET UTILISATION DE RESSOURCES EXISTANTES

RESSOURCES	CONNAISSANCE	UTILISATION	BESOIN
	NB	NB	NB
Armée du salut	58	46	27
Urgence	58	51	24
Service de police	57	42	12
*Partage Saint-François	54	27	9
*La Chaudronnée de l'Estrie	54	40	24
*Coalition sherbrookoise pour le travail de rue	51	40	26
Centre de réadaptation en dépendance de l'Estrie	45	22	14
*Le Tremplin 16-30	40	11	8
Maison L'Intégrale	36	8	0
L'Escale de l'Estrie	35	10	10
Maison de thérapie	33	22	5
CALACS	32	10	8
Auberge du cœur La Source-Soleil	30	3	5
*Maison Jeunes-Est	28	8	4
*Équipe itinérance CSSS-IUGS	26	18	13
*IRIS Estrie	26	13	3
*Coopérative de solidarité l'Autre-Toit	23	10	21
La Parolière	22	4	10
Association des locataires de Sherbrooke	22	10	11
La Cordée	19	5	7
Maison de la famille	15	3	6
*Séjour La Bonne Œuvre	12	7	8
Élixir	12	3	7
L'Arche de l'Estrie	12	1	2
Maison Montigny	10	2	4

En plus des urgences et du service de police, plusieurs ressources sont connues par plus de 80 % des femmes de l'échantillon, soit le refuge Partage Saint-François, la Coalition sherbrookoise pour le travail de rue, la soupe populaire La Chaudronnée et l'Armée du salut. Ces ressources sont aussi celles que le plus grand nombre de femmes de notre échantillon déclarent avoir utilisées au cours des dernières années. À noter que les urgences auraient été utilisées par 51 femmes sur 62 au cours des trois dernières années, le service de police par 42 d'entre elles et une maison de thérapie par 22 femmes.

Besoins exprimés

D'après les réponses inscrites dans le tableau 7, les femmes auraient besoin le plus souvent des ressources suivantes : l'Armée du salut, la Coalition sherbrookoise pour le travail de rue, La Chaudronnée, les urgences et la Coopérative de solidarité l'Autre-Toit. Ces ressources couvrent donc leurs besoins de base (se nourrir, se loger, se soigner), mais aussi celui d'être accompagnées dans leurs démarches.

« Ici, on n'a pas le droit d'avoir faim la fin de semaine. »

Étude sur les besoins

Ces besoins de base ont également été mentionnés en groupe de discussion, en plus de l'accès à une salle de bain, à une buanderie et à une friperie « abordable ». Plusieurs femmes ont souligné le manque de ressources à Sherbrooke pour subvenir à leurs besoins de base et ont dénoncé en particulier le manque criant de ressources alimentaires lors des fins de semaine. Elles ont exprimé le besoin de ressources accessibles de jour comme de nuit et tout au long de la semaine ainsi que celui de milieux sécuritaires. Par manque de ressources, des femmes sont amenées à se débrouiller seules, souvent aux dépens de leur sécurité personnelle, ou à s'exiler. Bien qu'elles ne puissent pas toujours compter sur leur famille ou leur entourage, plusieurs femmes dont celles ayant des enfants souhaitent rester dans leur région d'appartenance.

« Avoir un vieux bâtiment où on pourrait aller se coucher le jour, faire des genres de salons, avec deux trois chambres, avec deux trois divans, avec une télé pour écouter Top modèle et Les feux de l'amour [...] »

Comment rendre les ressources plus accessibles pour elles? Les femmes ayant répondu au questionnaire ont émis les suggestions suivantes : diminuer le coût du transport en commun, rapprocher des ressources, offrir du transport, élargir les heures d'ouverture, réduire la liste d'attente (pour l'hébergement). Dans une moindre mesure, il est question de faire mieux connaître les ressources et d'offrir de l'accompagnement pour se rendre dans la ressource ou utiliser un service. Certaines pistes d'amélioration mises en avant par les participantes au groupe de discussion vont dans le même sens, comme la promotion des services et ressources offerts, auprès des femmes elles-mêmes mais aussi des intervenantes et intervenants. D'autres pistes ont été mentionnées telles que la sensibilisation à la réalité de l'itinérance auprès des intervenantes et intervenants des différents secteurs (ex. : santé et services sociaux, police, justice), la création d'un refuge pour femmes en difficulté et la création d'un centre de jour pour femmes où se reposer et prendre soin d'elles.

« Où est-ce que je m'en vais en sortant de l'Accueil à 8 h moins quart? Je me suis chicanée avec mon chum, [...] je ne parle plus à ma mère. J'en ai pas de place, je m'en vais où? »

« Aller au toilette c'est compliqué, il faudrait des toilettes publiques »

Étude sur les besoins

Concernant les autres besoins pour lesquels elles ne recevaient aucune aide au moment de l'enquête par questionnaire, 38 femmes sur 62, soit 61 %, en ont fait part. Les besoins les plus fréquemment mentionnés ont principalement trait au transport (difficulté d'accès ou coût trop élevé) et à la santé, comme le montre le tableau 8.

TABLEAU 8. AUTRES BESOINS NON COMBLÉS

Autres besoins	NB D'OCCURRENCES
Transport (dont accès à moindre coût au transport en commun)	14
Accès à des soins de santé mentale ou physique (ex. : accès à des spécialistes ou à un médecin de famille)	12
Activités de socialisation ou de loisir	4
Aide pour se loger ou rechercher un logement	4
Aides diverses (ex. : difficultés relationnelles, faire un CV, spiritualité)	4
Écoute	2
Argent supplémentaire (ex. : prêts et bourses)	2
Dépannage matériel (ex. : produits d'hygiène, vêtements)	2
Amélioration de l'accès aux ressources alimentaires ou à la nourriture	2
Amélioration ou acquisition de compétences parentales	2
Garderie	1
Informations sur les services et ressources	1
Échange de services	1

Il peut paraître étonnant de constater la faible mention de certains besoins, comme celui d'argent. Par ailleurs, les femmes ont clairement exprimé en groupe de discussion le besoin d'être considérée avec dignité et respect.



« On veut avoir l'air de quelque chose, avoir une certaine dignité, on essaie de s'en sortir »

« C'est pas parce que t'es mal pris qu'il faut que tu fasses abuser de toé. »

« Il nous faudrait un endroit pour s'étendre le jour, il y en a pas le jour »

Source : Création d'une femme en situation d'itinérance, groupe de discussion tenu en septembre 2016, Sherbrooke.

Étude sur les besoins

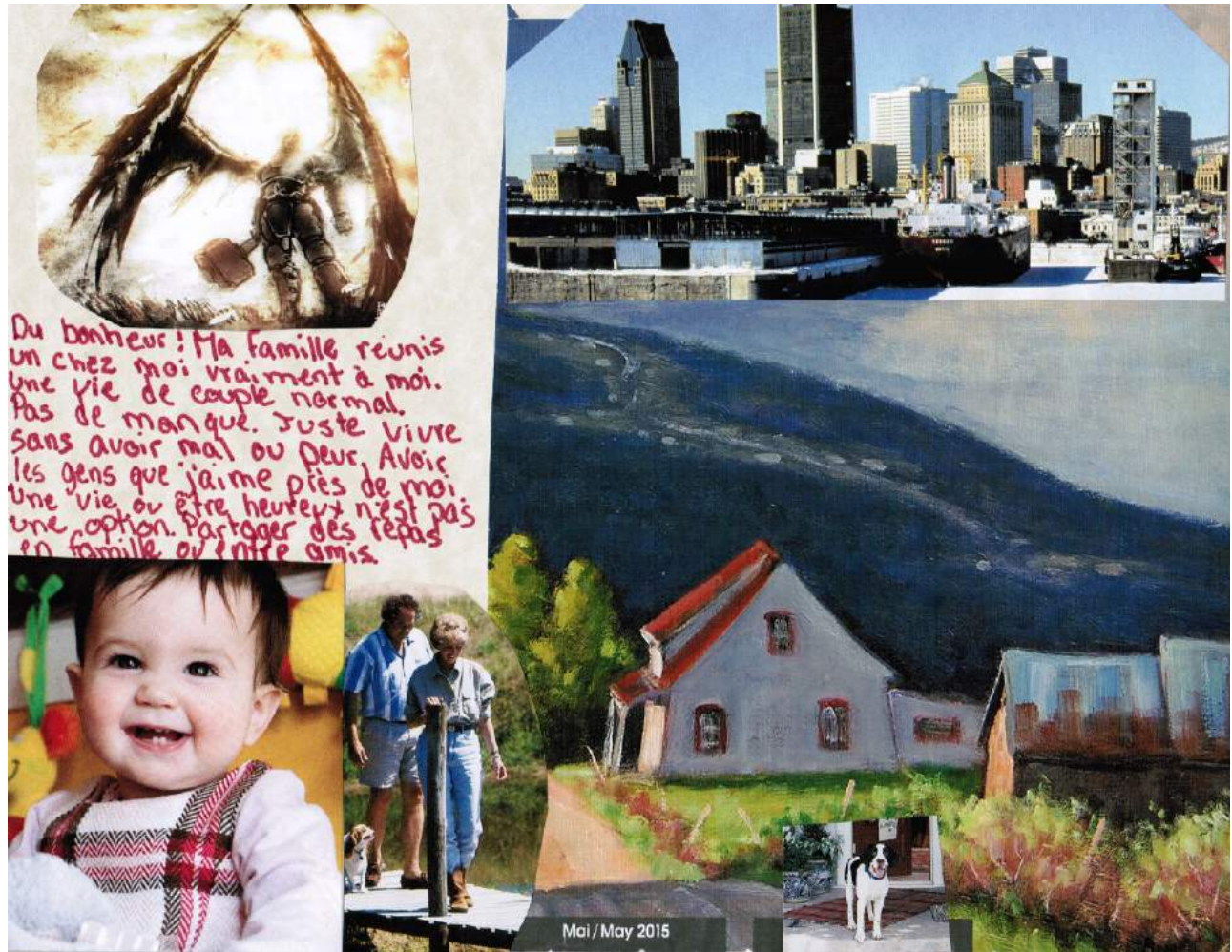
Par rapport aux besoins identifiés par les intervenantes et intervenants dans le tableau 14, présenté plus loin, on constate certaines divergences. En particulier, les femmes mettent en avant leurs besoins de base, en plus du transport, tandis que les intervenantes et intervenants privilégient le besoin de sécurité. Lors du groupe de discussion, les femmes ont cependant nommé l'importance de se sentir en sécurité dans leur chez-soi idéal.

De plus, il a été demandé aux femmes, sans autres directives, de décrire l'endroit où elles aimeraient vivre. Le tableau 9 présente une classification des descriptions fournies. Leurs descriptions, parfois très précises, ont trait principalement :

- à l'environnement physique (ex. : la beauté et la tranquillité du lieu, la grandeur du terrain, une ville en particulier);
- au type de logement (ex. : appartement, maison ou condo, avec ou sans balcon, avec ou sans terrain, taille et prix du logement);
- au réseau social (vivre seule ou à plusieurs);
- à leurs droits, tout particulièrement celui d'avoir des animaux.

La classification des descriptions selon ces catégories permet d'esquisser une typologie des lieux de vie souhaités par les femmes de l'échantillon. Deux principales visions semblent se dégager : la vision idéalisée d'un endroit paisible, beau et isolé (généralement en campagne avec des animaux) et la vision pragmatique d'un lieu fonctionnel et confortable. Certaines femmes décrivent un endroit précis. D'autres descriptions de lieux sont surtout attachées à la vie en famille, dans une sorte de cocon où on se sent en sécurité, en comparaison de certaines descriptions où la vie solitaire est mise de l'avant. Enfin, deux femmes ont décrit des lieux où elles seraient sous la supervision d'une ressource et sept femmes sont satisfaites du lieu qu'elles occupent au moment de l'enquête.

Étude sur les besoins



Source : Création d'une femme en situation d'itinérance, groupe de discussion tenu en septembre 2016, Sherbrooke.

Étude sur les besoins

TABEAU 9. LIEUX DE VIE SOUHAITÉS

TYPES D'ENDROIT	EXEMPLES DE RÉPONSES	NB
Un endroit paisible et beau, en campagne ou loin du centre-ville	« En campagne, une petite maison avec des animaux sur le bord de l'eau » « Sur le bord de l'eau dans un beau chalet, avec des animaux, avoir la paix, relaxant. » « En campagne proche d'un lac où c'est vaste avec beaucoup de nature. » « Dans un endroit calme près du bois et ruisseau, loin du centre-ville. Dans l'est, quartier sans violence. 3 1/2, droit d'avoir des animaux, sans consommation dans mon entourage. » « Une maison en campagne avec le droit d'avoir des chiens. » « Habiter sur un ranch dans la nature, au pied d'une montagne avec des chevaux, où c'est paisible. » « Sur le bord de l'eau dans une grosse maison avec au moins 8 pièces avec une grande cour, terrain de tennis, basket, pas de voisins, colline avec vue sur l'eau. » « Une maison rose avec des fleurs en campagne. Avec plein de nourriture. Avec un cheval. » « Sur une terre où il y a des animaux, une serre et une place pour travailler le bois, avec un amoureux qui partage mes passions, sans consommation. » « Dans une grosse maison, dans un voisinage sécuritaire, en campagne, avec des animaux, de la nourriture. »	15
Une habitation avec plusieurs commodités ou un certain confort	« Condo moderne, grand terrain, 5 chambres, quartier tranquille » « Appartement dans un endroit tranquille. Grand 4 1/2. » « Avoir un petit coin pour mon chien, un grand balcon, une chambre fermée, un bain. » « Où il est possible d'avoir des animaux (chats), près des services d'autobus et des écoles (DEP), 3 1/2 avec buanderie sur place. » « Un grand logement avec de l'espace en colocation avec moyens de transport à proximité. » « Dans une maison avec un grand terrain. » « Petit 3 1/2 avec système intercom pour la sécurité, paisible, premier plancher ou ascenseur, pas un appartement qui reflète la pauvreté, minimum de confort. » « Endroit où on accepte les chiens. Une grande cour fermée. 3 et 1/2 ou loft avec mezzanine, quartier tranquille. » « Condo ou maison, avoir quelque chose à elle, grand terrain. »	16
Un endroit précis	« Coop l'Autre-Toit » « Un appartement en hauteur avec une belle vue à Sherbrooke. [...] » « Los Angeles. Grosse et vieille maison » « À Québec, travailler, avoir un beau logement. » « Bora Bora, toit sur la tête, un frigidaire et de la nourriture. Une place bien à moi sans avoir peur de me faire mettre à la porte. »	7
En famille et en sécurité	« Où il n'y a pas de drogues, en santé, avec sa famille et son amoureux, en sécurité, avec de l'estime, pas avoir honte. » « Endroit simple, familial, accueillant, suffisant, respectueux des besoins de chacun, un phare, un nid pour son amoureux et elle, avec de la nourriture et une routine. » « Dans une maison où il y a paix et respect avec mes enfants et ma famille, où je n'ai pas à me préoccuper des problèmes financiers. » « Un endroit sécuritaire et ensoleillé. Pas toute seule 2 ou 3. Idéal : avoir un terrain, droit aux animaux. » « Avec sa mère dans son appartement. » « Maison en banlieue avec conjoint pour avoir une famille, probablement à Montréal. » « Maison à l'extérieur de la ville avec une gang d'amis. » « Dans une maison unifamiliale avec ma famille et amis. »	9
Surtout seule	« Dans un appartement, seule, sans vivre de jugements, sans être obligée de fournir des références avec un prix abordable. » « Seule en appartement sans avoir à me fier sur personne, ou dépendre de personne. » « Dans un 3 1/2 seule, meublée, chauffée, éclairée, avec un petit chien. » « Logement dans le centre-ville, entrée privée, seule. » « Appartement lumineux avec un balcon, environ 450 \$/mois, maximum 500 \$, seule, centre-ville. »	5
Avec du soutien	« Un 3 1/2 supervisé avec belles relations avec les locataires, un balcon, un endroit propre. » « Encadrement 24 h/24 pour sécurité face à elle-même avec intervenantes pour gérer émotions, tâches quotidiennes, hygiène personnelle, médication [...]. »	2
Au même endroit que celui occupé actuellement	« Là où je suis. » « Le logement actuel est super, 4 1/2, 450\$ tout inclus, éclairé, propre et au centre-ville. Pouvoir le payer seule serait parfait. » « Présentement le modèle de la coop l'Autre-Toit me convient très bien. »	7
Non-réponse	—	1
Total		62

Étude sur les besoins



Source : Création d'une femme en situation d'itinérance, groupe de discussion tenu en septembre 2016, Sherbrooke.

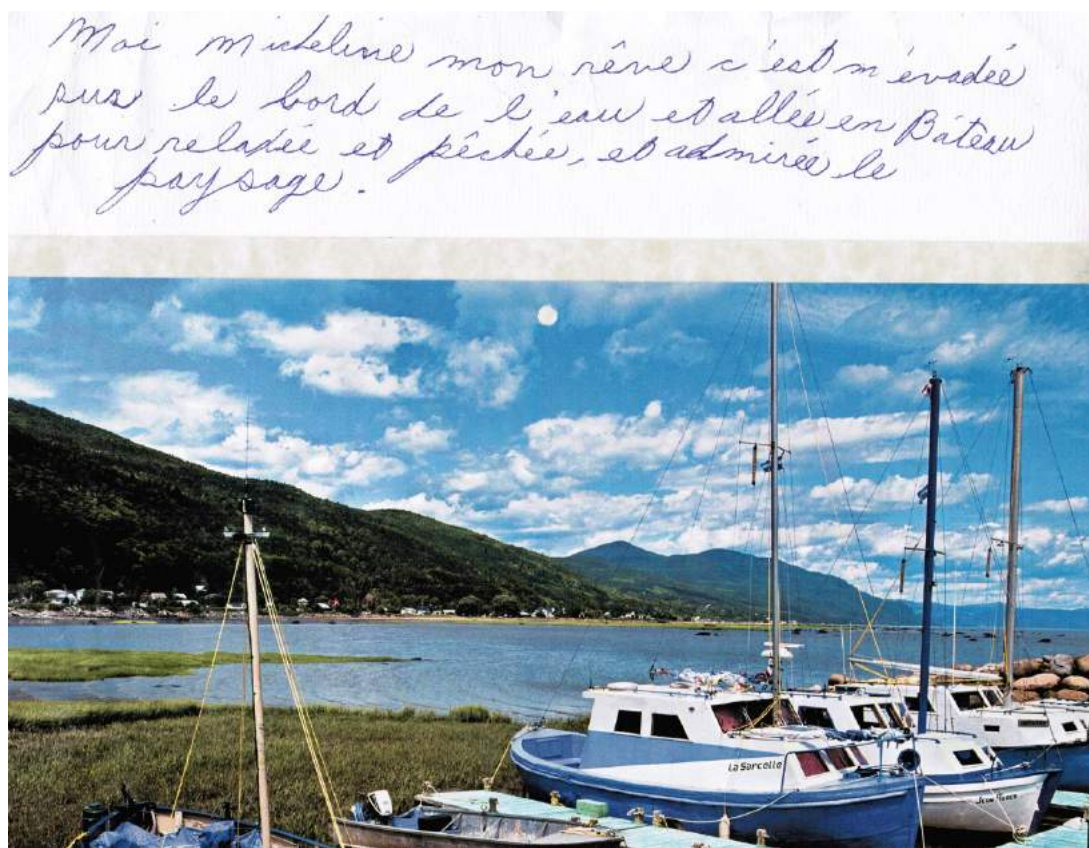
Les dix femmes rencontrées en groupe de discussion ont produit chacune une création représentant leur lieu de vie idéal. Six d'entre elles ont représenté leur chez-soi idéal par un collage; les autres, par un poème, un texte ou quelques mots. Quelques-unes de ces créations sont représentées dans les photographies.

Tout comme les résultats des questionnaires, s'établir en campagne représente pour la moitié d'entre elles un idéal à atteindre. Quelques-unes ont précisé les sentiments de paix et de tranquillité que ce milieu leur apporte. Plusieurs ont souligné la sécurité, le respect et le confort du lieu de vie rêvé. Quelques femmes ont témoigné de l'importance d'avoir droit ou accès à des animaux. Certaines commodités sont recherchées telles que « un grand terrain », « meublé et décoré à mon goût » et « une grande cuisine et une immense bibliothèque ». Deux femmes ont mis de l'avant l'accès à de la nourriture. La majorité d'entre elles ont souhaité entretenir des relations saines, avoir un ou une partenaire de vie ou une famille. Quelques-unes ont aussi mentionné l'importance d'avoir accès à des ressources et des professionnels de la santé. Pour deux d'entre elles, leur chez-soi idéal rime avec la fin d'habitudes de consommation.



Source : Création d'une femme en situation d'itinérance, groupe de discussion tenu en septembre 2016, Sherbrooke.

Étude sur les besoins



Source : Création d'une femme en situation d'itinérance, groupe de discussion tenu en septembre 2016, Sherbrooke.

Critères d'accessibilité des services et ressources

Les femmes en situation ou à risque d'itinérance interrogées par questionnaire se sont prononcées sur l'importance de cinq critères d'accessibilité : des services ou ressources qui diffèrent selon la saison, des services ou ressources qui s'adressent exclusivement aux femmes, des interventions auprès de femmes faites par des femmes, le transport facilité vers les services ou ressources et, enfin, la plupart des services accessibles au centre-ville.

Comme le montre le graphique 8, il y a un relatif consensus sur l'importance du transport vers les services ou ressources mais aussi sur celle de la proximité des services au centre-ville, afin d'en faciliter l'accès. Ces deux critères sont jugés importants ou très importants par respectivement 84 % et 87 % des femmes.

La majorité d'entre elles estiment important ou très important que des services ou ressources s'adressent exclusivement aux femmes essentiellement en raison de la spécificité de certains vécus (ex. : viol, violence, maternité). Plusieurs femmes indiquent aussi se sentir davantage à l'aise, en confiance ou en sécurité entre femmes. Cependant, la non-mixité n'apparaît pas comme un critère pertinent pour une part non négligeable des femmes. Les propos recueillis lors du groupe de discussion mettent en évidence que si des espaces ou des moments non mixtes répondent à certains besoins des

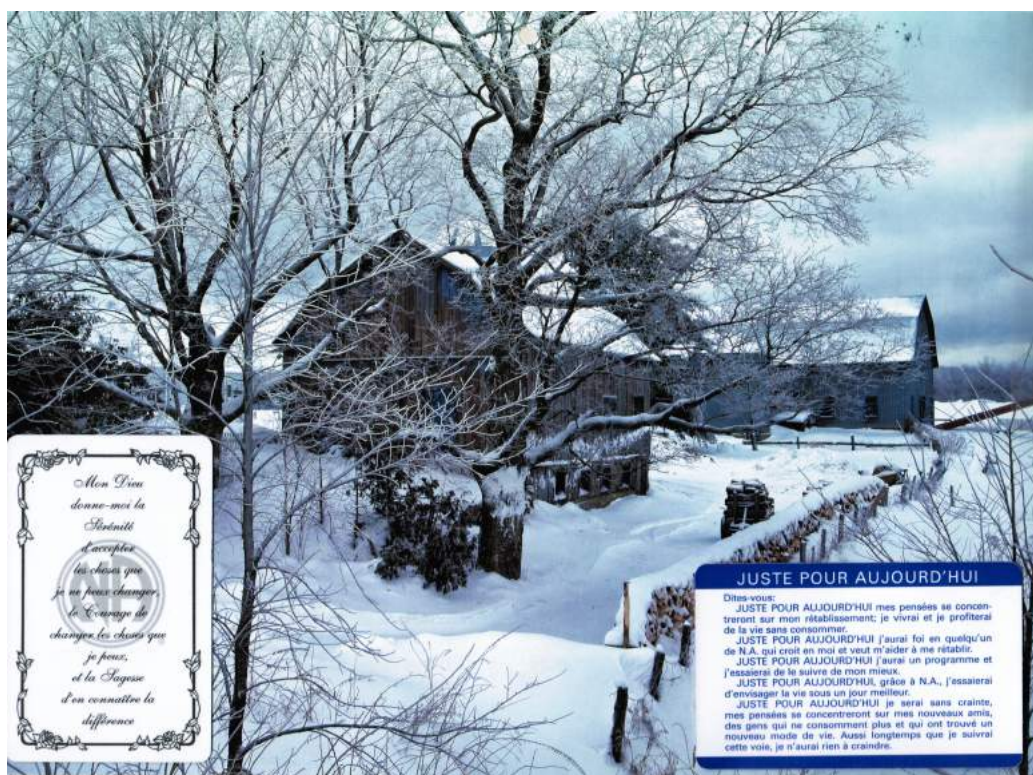
Étude sur les besoins

femmes, ces espaces peuvent s'intégrer dans des lieux mixtes. Des participantes ont précisé qu'elles appréciaient vivre à plusieurs, avec une diversité de personnes au sein d'espaces communs tout en ayant accès à l'intimité d'une chambre notamment.

« Cuisine commune je trouve ça cool, mais rendu au dodo, je suis contente d'avoir vraiment un dortoir pour filles »

Concernant la non-mixité dans l'intervention, la majorité des femmes ayant rempli un questionnaire s'entendent sur son importance, particulièrement lors des examens gynécologiques ou pour se sentir plus à l'aise. Par contre, plusieurs femmes indiquent que c'est la compétence ou l'intention de la personne qui compte et c'est pourquoi il leur paraît pas ou peu important que des interventions auprès de femmes soient faites par des femmes.

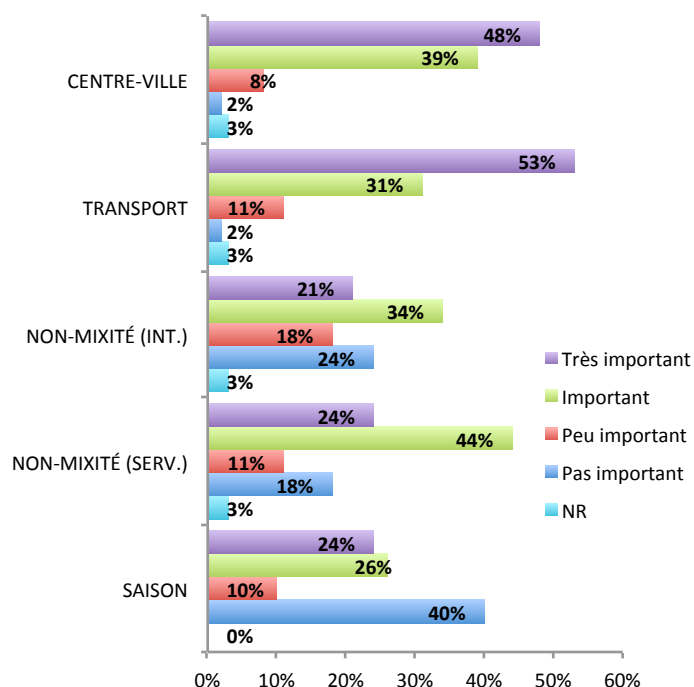
À l'égard de l'importance de la saison sur les services délivrés ou les ressources disponibles, les avis sont partagés. D'un côté, les femmes mentionnent l'importance d'avoir davantage de services ou ressources l'hiver à cause de la rigueur du climat et des difficultés de déplacement qui en découlent. D'un autre côté, les femmes estiment que les besoins sont identiques quelle que soit la saison et que l'accès aux services ou ressources ne devrait pas varier.



Source : Création d'une femme en situation d'itinérance, groupe de discussion tenu en septembre 2016, Sherbrooke.

Étude sur les besoins

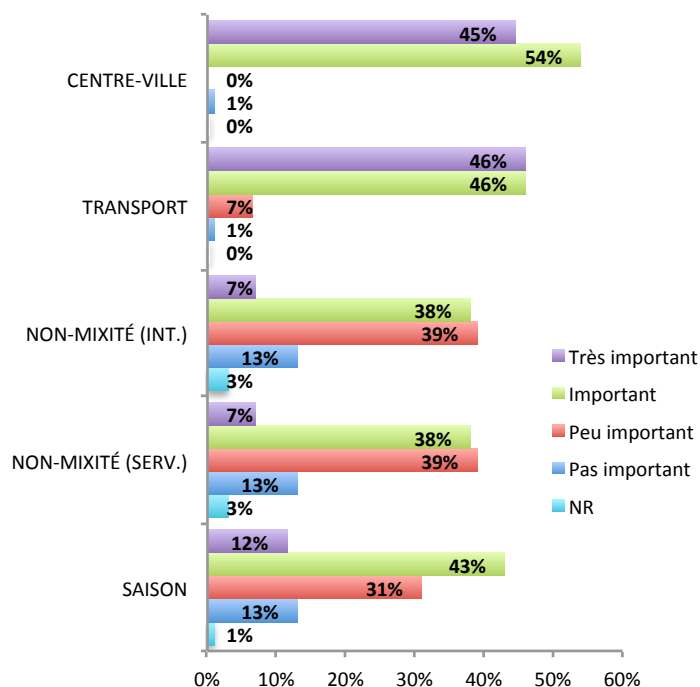
GRAPHIQUE 8. IMPORTANCE DE CERTAINS CRITÈRES DANS L'ACCÈS AUX SERVICES ET RESSOURCES, SELON LES FEMMES



Les mêmes questions concernant l'importance de certains critères d'accessibilité ont été posées à des intervenantes et intervenants. Il apparaît que la perception de leur importance est comparable à l'exception toutefois d'un point de divergence.

En effet, la non-mixité des services ou des ressources apparaît importante ou très importante pour 68 % des femmes, contre seulement 45 % des intervenantes et intervenants.

GRAPHIQUE 9. IMPORTANCE DE CERTAINS CRITÈRES DANS L'ACCÈS AUX SERVICES ET RESSOURCES, SELON LES INTERVENANTES ET INTERVENANTS



Étude sur les besoins

Perceptions d'intervenantes et intervenants

Cette section présente les principaux résultats de l'enquête par questionnaire réalisée en mai et juin 2016 auprès d'intervenantes et intervenants de la région qui œuvrent auprès d'une population itinérante ou à risque d'itinérance. Le *Portrait des services régionaux en itinérance* répertoriant déjà les ressources existantes, le présent portrait s'attache aux perceptions à l'égard des services ou ressources concernés et à leur intervention auprès de la population itinérante féminine et/ou masculine.

Les données brutes et les autres résultats de l'enquête figurent dans les tableaux à l'annexe III. En ce qui concerne l'analyse comparative entre les sexes (ACS), les pourcentages sont à interpréter avec prudence étant donné le faible nombre de répondants masculins.

Caractéristiques de l'échantillon

L'échantillon d'intervenantes et intervenants compte 61 personnes, dont 48 femmes et 13 hommes. Un peu plus des trois quarts de ces personnes sont de sexe féminin. Les trois quarts des répondantes et répondants travaillent dans le secteur communautaire, alors que le quart travaille dans le secteur public ou parapublic. La plupart des répondantes et répondants occupaient la fonction d'intervenant au moment de l'enquête. Cette fonction est exercée dans des domaines variés : l'hébergement majoritairement, mais aussi la santé, le travail de proximité, le travail de rue et d'autres domaines comme l'employabilité et la réinsertion sociale. L'intervention des personnes de l'échantillon couvre en majorité le territoire de la ville de Sherbrooke, puis celui de la région de l'Estrie. Le tableau IX qui figure en annexe détaille les caractéristiques de cet échantillon.

Caractéristiques de l'intervention

La plupart des répondantes et répondants interviennent auprès d'une clientèle mixte, qu'elle soit majoritairement féminine, majoritairement masculine, ou féminine et masculine dans une proportion similaire (52 sur 61, soit 85 %). Sur les 13 hommes ayant répondu au questionnaire, 9 indiquent intervenir auprès d'une clientèle majoritairement masculine, tandis que près de la moitié des 48 femmes de l'échantillon interviennent auprès des deux sexes dans une proportion similaire.

Quant à savoir si l'intervention est différente selon le sexe des personnes en situation d'itinérance, les réponses sont partagées. Parmi les 52 intervenantes et intervenants ayant une clientèle mixte, 28 estiment qu'il y a pas ou peu de différences (54 %), mais ils sont aussi 23 à considérer qu'il y a des différences ou plus rarement de grandes différences (44 %). Les réponses des femmes et des hommes intervenant auprès d'une clientèle mixte semblent aller dans le même sens.

Les intervenantes et intervenants ont estimé la fréquence des refus de personnes en situation ou à risque d'itinérance au cours de la dernière année, selon le motif et selon le sexe des personnes demandeuses. Les refus de clientèle paraissent peu fréquents au vu du tableau 10. Toutefois, ils peuvent se produire, généralement quelques fois par an, en raison d'un manque de place, d'un manquement grave à un règlement ou d'un critère d'admission non rempli. Quelques refus peuvent également se produire pour d'autres motifs tels que l'inadéquation de la ressource sollicitée ou pour

Étude sur les besoins

une question de sécurité. L'ACS ne permet pas ici de dégager de différences convaincantes entre les femmes et les hommes en situation ou à risque d'itinérance.

TABEAU 10. FRÉQUENCE DES REFUS SELON LE SEXE (NOMBRE)

Vous est-il arrivé de refuser de la clientèle en situation ou à risque d'itinérance en raison...	... d'un manque de place?		... d'un manque de ressources matérielles?		... d'un manque de personnel?		... d'un manque de spécialisation du personnel?		... d'un manquement grave à un règlement?		... d'un critère d'admission non rempli?		... d'un autre motif?	
	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H
Jamais	37	29	53	42	50	40	46	40	34	26	31	22	0	0
Quelques fois / an	13	10	3	2	7	5	9	5	19	14	23	19	15	9
1 à 4 fois / mois	7	6	1	1	0	0	0	0	2	5	2	4	1	2
2 à 5 fois / sem	0	1	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	1
Tous les jours ou presque	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0
Total	57	46	57	46	57	46	56	46	55	45	56	45	16	12

Selon les déclarations des intervenantes et intervenants, il y a eu une relative stabilité de leur clientèle habituelle au cours de la dernière année sur le plan de leur fréquentation du service ou de la ressource, de la durée de séjour et du taux d'occupation (pour les ressources en hébergement), et du nombre de refus d'admission. À noter que la fréquentation du service ou de la ressource est considérée en augmentation, et ce, dans des proportions comparables pour les femmes et les hommes en situation ou à risque d'itinérance. D'ailleurs, le nombre de refus d'admission semble également avoir évolué dans le même sens indépendamment du sexe de la clientèle. Les écarts de pourcentage un peu plus prononcés concernant la durée de séjour et le taux d'inoccupation ne remettent toutefois pas en question la tendance générale (voir tableau 11).

TABEAU 11. ÉVOLUTION DE LA CLIENTÈLE SELON LE SEXE (EN %)

Avez-vous noté chez votre clientèle habituelle une évolution...	... de la fréquentation?		... de la durée de séjour?		... du taux d'occupation?		... du nombre de refus d'admission?	
	F	H	F	H	F	H	F	H
En diminution	5 %	6 %	0 %	2 %	1,5 %	8 %	2 %	4 %
Stabilité	52,5 %	54 %	50 %	44 %	46 %	38 %	43 %	44 %
En augmentation	37,5 %	32,5 %	14 %	16 %	18,5 %	14 %	8,5 %	2 %
Ne s'applique pas	5 %	7,5 %	36 %	38 %	34 %	40 %	46,5 %	50 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Les intervenantes et intervenants de l'échantillon estiment majoritairement que certains problèmes rencontrés par leur clientèle habituelle au cours de la dernière année sont survenus de façon stable (violence, prostitution, toxicomanie), tandis que d'autres ont augmenté (pauvreté et surtout santé mentale). Les problèmes soumis ont été rarement perçus comme étant en diminution. Dans le tableau 12, on observe des tendances identiques à la diminution, à la stabilité ou à l'augmentation de problèmes, quel que soit le sexe des personnes en situation ou à risque d'itinérance. Ce sont dans des proportions similaires que la fréquence des problèmes liés à la violence, à la toxicomanie et à la prostitution affectant les femmes et les hommes en situation d'itinérance a paru stable au cours de la dernière année. Au regard des réponses, le problème de la prostitution semble toutefois concerner davantage les femmes que les hommes. Concernant les problèmes de santé mentale, il ne semble pas y avoir de différences

Étude sur les besoins

selon le sexe : ils auraient été en augmentation au cours de la dernière année tant chez les femmes que chez les hommes en situation d'itinérance, selon respectivement 71 % et 74 % des répondants. Par contre, la tendance à l'augmentation des problèmes liés à la pauvreté a semblé en augmentation de façon un peu plus accentuée pour les hommes que pour les femmes en situation d'itinérance (respectivement 62 % et 52 % des réponses).

TABLEAU 12. ÉVOLUTION DES PROBLÈMES SELON LE SEXE (EN %)

Avez-vous noté chez votre clientèle habituelle une évolution des problèmes liés à...	... la violence?		... la santé mentale?		... la pauvreté?		... la toxicomanie?		... la prostitution?		... un autre ordre?	
	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H
En diminution	5	2	0	0	1,5	0	0	0	8,5	4	0	0
Stabilité	67	72	25,5	26	46,5	38	57	54	57,5	53	31	40
En augmentation	25	26	71	74	52	62	43	46	15	10	69	60
Ne s'applique pas	3	0	3,5	0	0	0	0	0	19	33	—	—
Total	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Appréciation des services et ressources

Il semble se dégager un large accord chez les personnes de notre échantillon au sujet de l'adéquation des services offerts, mais aussi de leur sous-utilisation par les femmes en situation ou à risque d'itinérance. On ne note pas de différence sur ce plan selon le sexe des répondants.

« [...] 18,5 % des lits d'urgence en Estrie a été occupé par les femmes et 81,5 % par les hommes en 2013-2014 »

Source : MSSS, 2014, p. 31.

L'adéquation des services par rapport aux besoins

Les trois quarts des répondantes et répondants jugent positivement les services actuellement offerts aux femmes en situation d'itinérance (tableau 13). Ce sont en effet 46 personnes sur 61, soit 75,5 %, qui sont d'accord ou tout à fait d'accord avec l'affirmation selon laquelle les services qu'ils offrent répondent adéquatement aux besoins des femmes en situation ou à risque d'itinérance. Il y a tout de même 13 personnes sur 61 (21,5 %) qui ne sont pas du tout d'accord ou pas d'accord avec cette affirmation et qui considèrent donc que leurs services ne répondent pas de façon satisfaisante aux besoins des femmes itinérantes. Ces personnes exercent surtout dans les domaines de l'hébergement, de l'employabilité ou de la réinsertion.

Étude sur les besoins

TABEAU 13. APPRÉCIATION DE L'ADÉQUATION DES SERVICES OFFERTS

Les services que vous offrez actuellement répondent de façon adéquate aux femmes en situation ou à risque d'itinérance	Femme		Homme		Total	
	NB	%	NB	%	NB	%
Pas du tout d'accord	1	2 %	0	0 %	1	1,5 %
Pas d'accord	9	19 %	3	23 %	12	20 %
D'accord	31	65 %	9	69 %	40	65,5 %
Tout à fait d'accord	5	10 %	1	8 %	6	10 %
Non-réponse	2	4 %	0	0 %	2	3 %
Total	48	100 %	13	100 %	61	100 %

Il est intéressant de mettre en perspective ces réponses avec l'identification par les intervenantes et intervenants des besoins propres aux femmes en situation ou à risque d'itinérance (tableau 14). Avant même les besoins de première nécessité (s'alimenter, se vêtir, se loger) est nommé le besoin d'un lieu de vie sécuritaire. L'accès aux soins de santé représente également un besoin incontournable. À noter que les besoins d'écoute (et de lieux de rencontre), de soutien, de reconnaissance et d'entraide tiennent une place importante dans les réponses obtenues.

« Une job, ça ira après justement, quand que je sais que je pourrai aller me coucher pour pouvoir faire ma journée. »

TABEAU 14. BESOINS DES FEMMES SELON LES INTERVENANTES ET INTERVENANTS

Besoins	NB D'OCCURRENCES
Sécurité (milieu sans violence)	30
Logement ou hébergement	18
Alimentation	11
Vêtements	7
Accès à des soins de santé (santé mentale et santé physique, dont les suivis médicaux et psychosociaux)	12
Écoute (ou besoin de parler, de respect, d'ouverture)	14
Soutien (ex. : encadrement à domicile, accompagnement pour la recherche d'un logement, accompagnement lors de démarches légales)	12
Reconnaissance (ou estime)	5
Entraide (réseau social)	4
Lieux non mixtes	4
Lieux de rencontre, d'échanges ou de création	3
Prévention (sensibilisation ou dépistage en matière de consommation de drogues ou alcool, de violence, de grossesse, d'ITSS, de prostitution)	3
Accès rapide aux ressources	3
Argent	1
Voiture	1
Mobilier	1
Développement de l'autonomie	1
Adoption d'une hygiène de vie	1
Stabilité familiale	1
Suivi des relations amoureuses	1
Non-réponse	3

Étude sur les besoins

La sous-utilisation des services et les pistes d'amélioration

Le diagnostic selon lequel les services offerts par sa propre organisation sont sous-utilisés par les femmes itinérantes est partagé par 67 % des personnes interrogées (57 % d'accord et 10 % tout à fait d'accord). Cependant, un quart d'entre elles estiment que ce n'est pas le cas.

TABEAU 15. APPRÉCIATION DE LA SOUS-UTILISATION DE SES PROPRES SERVICES

Les services que vous offrez sont sous-utilisés par les femmes en situation ou à risque d'itinérance	Femme		Homme		Total	
	NB	%	NB	%	NB	%
Pas du tout d'accord	1	2 %	0	0 %	1	1,5 %
Pas d'accord	12	25 %	3	23 %	15	25 %
D'accord	25	52 %	10	77 %	35	57 %
Tout à fait d'accord	6	12,5 %	0	0 %	6	10 %
Non-réponse	4	8,5 %	0	0 %	4	6,5 %
Total	48	100 %	13	100 %	61	100 %

Concernant la sous-utilisation en général des services et ressources par les femmes en situation ou à risque d'itinérance, le consensus est encore plus large. C'est le sentiment partagé par 82 % des personnes de l'échantillon (64 % d'accord et 18 % tout à fait d'accord).

Les répondantes et répondants ont avancé plusieurs pistes d'amélioration pour amener leur propre organisation à favoriser davantage l'utilisation de ses services ou ressources par les femmes en situation ou à risque d'itinérance. Le tableau 16 répertorie ces pistes d'amélioration ainsi que celles qui concernent l'utilisation des services en général.

Étude sur les besoins

TABEAU 16. PISTES D'AMÉLIORATION DE L'UTILISATION DES SERVICES ET RESSOURCES

Pistes d'amélioration	SA PROPRE ORGANISATION	EN GÉNÉRAL
	NB D'OCCURRENCES	NB D'OCCURRENCES
Promotion du service ou de l'organisme (auprès des personnes à risque, des autres organismes, des intervenants; mise à jour des informations, visites d'organismes, publicité)	12	18
Prévention (ex. : conscientisation et dépistage des personnes à risque; informations et outils)	8	6
Collaboration entre partenaires (ex. : milieu de la santé pour un meilleur suivi de la patiente; entre organismes en itinérance; arrimage des services; maintien des collaborations; renforcement et création de partenariats avec les organismes de 1re ligne)	7	3
Accompagnement des femmes vers les services ou ressources (insuffisance du référencement)	5	6
Travail de terrain (aller davantage sur le terrain ou vers les femmes)	5	6
Création d'activités ou services non mixtes (groupe de discussion, lieu de rencontre), ou attribution de ressources humaines spécifiques	3	6
Offre d'un nouveau service (ex. : centre de jour, friperie, dépannage alimentaire, lieu de rencontre ou de création)	2	6
Sécurité du milieu (amélioration ou renforcement)	3	3
Accessibilité du service (ex. : se déplacer pour offrir le service dans les ressources d'hébergement, offrir le transport, proximité des ressources)	3	5
Accès à des soins de santé appropriés (ex. : accès à psychiatre ou médecin pour santé mentale)	2	1
Référencement	1	1
Logement (réservation de logements pour les femmes, augmentation du nombre de lits pour les femmes, accès au logement social ou à l'hébergement)	2	1
Meilleure formation des nouveaux travailleurs de rue	1	0
Argent	0	1
Meilleur financement des organismes	0	1
Réinsertion sociale	0	1
Aucune amélioration	10	0
Non-réponse	9	5
Ne sait pas	3	6

À noter que certaines améliorations supposent l'augmentation de ressources humaines selon les répondants. Les personnes ayant indiqué qu'aucune amélioration n'était requise estiment généralement déjà offrir un service optimal (ex. : ouverture jour et nuit, mixité, référencement ou accompagnement, participation à des comités) ou bien ne pas disposer des ressources nécessaires.

Par ailleurs, il a été demandé aux 61 personnes de l'échantillon si leur organisation avait déjà développé des services qui s'adressent spécifiquement soit aux femmes, soit aux hommes en situation ou à risque d'itinérance. Ce serait le cas pour un quart d'entre elles (15 sur 61). Ces réponses proviennent principalement de personnes intervenant à Sherbrooke (11 sur 15).

Voici les services déjà développés qui ont été nommés :

- Production d'œuvres (documentaire sur l'itinérance des femmes, murale collective).
- Réalisation d'activités spécifiques (rencontres, groupes de soutien, ateliers réservés).
- Offre d'un service spécifique (coiffure pour homme) ou d'une ressource spécifique (affectation d'une intervenante dans le domaine du travail de proximité pour intervenir auprès de femmes).

Étude sur les besoins

L'importance de certains critères dans l'accès aux services ou ressources

Comme nous l'avons vu sur le graphique 9, la majorité des personnes interrogées considèrent que la saison est un élément important ou très important dans l'offre de services ou ressources aux personnes itinérantes (33 sur 61, soit 54 %). Les hommes en semblent même un peu plus convaincus que les femmes (69 % contre 51 %). C'est essentiellement à cause de la rigueur du climat en hiver qu'il apparaît justifié d'offrir davantage de services ou ressources, tout particulièrement en matière de logement ou d'hébergement temporaire. Il y a toutefois un nombre non négligeable d'intervenantes ou intervenants (9 sur 61) qui considèrent que la stabilité des services ou ressources est plus importante.

Les avis sont partagés en matière de non-mixité des services ou ressources. La majorité des personnes interrogées, quel que soit leur sexe, considèrent que la non-mixité des services ou ressources est peu ou pas importante (39 % et 13 %, soit 52 %). Peu de raisons sont avancées, si ce n'est que les deux sexes ont à travailler ensemble. D'un autre côté, il y a 45 % de l'échantillon qui estiment important, et plus rarement très important, que des services ou ressources s'adressent exclusivement aux femmes. La principale raison avancée a trait aux multiples abus vécus par les femmes et à la nécessité d'instaurer un climat de confiance. Par ailleurs, une personne rappelle l'importance d'une variété des ressources.

Les résultats sont identiques concernant la non-mixité de l'intervention. Indépendamment de leur sexe, 52 % des personnes interrogées considèrent peu ou pas important que des interventions auprès de femmes soient faites par des femmes, contre 45 % qui estiment que c'est important ou très important. Tout en considérant qu'une intervenante serait plus à même de mettre en confiance les femmes qui ont développé une crainte des hommes, plusieurs personnes n'excluent pas pour autant la pertinence d'une figure masculine. Surtout, quelles que soient les appréciations fournies, les personnes interrogées soulignent que l'intervention dépend moins du sexe de la ressource que de sa compétence et du lien établi, mais aussi de la mission, du service, du contexte et, tout particulièrement, du besoin des femmes.

Il y a consensus sur l'importance de faciliter le transport vers les services ou ressources (46 % important et 46 % très important, soit 92 %), quel que soit le sexe des personnes interrogées. Le fait que le transport constitue souvent un obstacle à l'accès d'un service ou d'une ressource et l'absence de moyen de transport chez les personnes itinérantes sont les principales raisons avancées. On note une différence selon les sexes : plus des trois quarts des intervenants estiment que le transport est très important (10 sur 13), alors que c'est le cas de seulement 38 % des intervenantes (18 sur 48).

Enfin, les personnes interrogées sont quasi unanimes quant à l'importance d'un lieu au centre-ville où la plupart des services seraient accessibles. Certaines expliquent que les personnes itinérantes n'ont souvent pas de moyens de déplacement autres qu'à pied et que la proximité des services doit être favorisée.

Collaboration entre organisations

Les organisations du milieu communautaire, du réseau de la santé et des services sociaux et du milieu scolaire entretiennent de nombreuses collaborations d'après les réponses fournies. Les collaborations avec le milieu judiciaire et avec le milieu policier sont également fréquentes. Parmi les 61 personnes

Étude sur les besoins

interrogées, il y en a 46 qui indiquent participer à une table de concertation. Quelques autres collaborations sont entretenues notamment avec le Carrefour jeunesse-emploi, le Centre local d'emploi ou encore le secteur privé (entreprises, milieu des affaires) et les médias.

La satisfaction à l'égard des collaborations entretenues

La plupart des répondantes et répondants portent un jugement positif sur leur collaboration avec d'autres organismes : 41 % la jugent satisfaisante et 36 % très satisfaisante (tableau 17). Voici les principaux motifs de satisfaction avancés : le référencement, la reconnaissance des mandats respectifs et la confiance mutuelle, le bon accueil et la disponibilité, l'existence d'une personne attitrée (une sorte de répondant) et la poursuite d'un objectif commun. Quelques motifs d'insatisfaction ont également été mentionnés tels que le manque de connaissance des organismes, le manque de circulation de l'information ainsi que le manque de places (ou les listes d'attente).

TABEAU 17. APPRÉCIATION DE SA COLLABORATION

Quel est votre degré de satisfaction à l'égard de votre collaboration avec les autres organisations concernées par l'itinérance des femmes?	Femme		Homme		Total	
	NB	%	NB	%	NB	%
Pas satisfaisant	0	0 %	0	0 %	0	0 %
Peu satisfaisant	5	10,5 %	3	23 %	8	13 %
Satisfaisant	20	41,5 %	5	38,5 %	25	41 %
Très satisfaisant	19	40 %	3	23 %	22	36 %
Ne s'applique pas	2	4 %	2	15,5 %	4	7 %
Non-réponse	2	4 %	0	0 %	2	3 %
Total	48	100 %	13	100 %	61	100 %

On retrouve sensiblement les mêmes résultats concernant le degré de satisfaction à l'égard de la collaboration de son organisation d'appartenance. Les justifications apportées se recoupent également. Comme motifs de satisfaction à l'égard des collaborations entretenues par son organisation d'appartenance figurent aussi sa culture de concertation, son ouverture et sa disponibilité. Cependant, quelques personnes voient les limitations du mandat de son organisation ou la représentation portée par une seule personne comme des freins à la collaboration avec d'autres organisations.

Concernant la collaboration en général entre organisations concernées par l'itinérance, la satisfaction est générale. Les trois quarts des personnes interrogées la jugent satisfaisante, voire très satisfaisante. Parmi les principaux motifs de satisfaction figurent le travail d'équipe, le référencement, la culture de concertation et la vision commune. Par contre, le manque d'information, de contacts ou de ressources ainsi que l'« idéologie féministe » sont des motifs d'insatisfaction pour deux ou trois personnes.

D'une façon générale, les résultats concernant la satisfaction à l'égard de la collaboration entre partenaires n'affichent pas de différences significatives selon le sexe des répondants.

Étude sur les besoins

Les pistes d'amélioration de la collaboration

Malgré la satisfaction générale à l'égard de la collaboration entre les organisations en matière d'itinérance, une large majorité de personnes interrogées estiment qu'elle peut être améliorée (38 sur 61). Les pistes d'amélioration les plus fréquemment nommées ont trait à la poursuite des partenariats, des espaces de concertation, des rencontres et des échanges d'information.

TABLEAU 18. PISTES D'AMÉLIORATION DE LA COLLABORATION

Pistes d'amélioration	NB D'OCCURRENCES
Maintien ou poursuite des partenariats, de la concertation et des rencontres	12
Formation ou partage d'information	8
Augmentation des ressources ou du financement	6
Référencement à améliorer (ex. : ressource attitrée ou service adapté)	4
Communication entre organisations	3
Continuité des services (continuum, fil conducteur, arrimage)	3
Mise en place d'ententes de collaboration	2
Promotion du service ou de l'organisme (ex. : diffusion d'un calendrier des activités non mixtes)	2
Mise en relation des membres du personnel de services différents	1
Diversification des services	1
Mise en commun de moyens	1

Niveau d'aisance et besoins

Entre 76 % et 82 % des personnes interrogées jugent leur niveau d'aisance satisfaisant ou très satisfaisant envers les femmes en situation ou à risque d'itinérance (50 sur 61), les personnes itinérantes en général (48 sur 61) ainsi que les personnes transgenres (46 sur 61). Cette proportion tombe à 61 % concernant leur niveau d'aisance à intervenir auprès de femmes ayant été victimes de violence conjugale (37 sur 61) et à 63 % à l'égard des travailleuses du sexe (38 sur 61). Concernant l'intervention dans un contexte de violence conjugale ou familiale, les intervenants semblent moins à l'aise (9 sur 13 sont peu satisfaits de leur niveau d'aisance, soit plus des deux tiers) que les intervenantes (14 sur 48 peu ou pas satisfaites, soit moins d'un tiers). Il faut cependant rappeler que notre échantillon comprend des intervenantes dont c'est le domaine d'expertise.

D'une façon générale, la violence conjugale et le travail du sexe semblent des conditions par rapport auxquelles il paraît un peu plus difficile d'intervenir, comparativement à l'itinérance ou à la transidentité.

TABLEAU 19. NIVEAU D'AISANCE DE L'INTERVENTION (NOMBRE)

Comment qualifiez-vous votre niveau d'aisance pour intervenir auprès de...	... femmes en situation ou à risque d'itinérance?		... la population itinérante en général?		... femmes dans un contexte de violence conjugale et familiale?		... femmes qui exercent la prostitution ou le travail du sexe?		... personnes trans?	
	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H
Pas satisfaisant	0	0	1	0	1	0	2	1	2	2
Peu satisfaisant	7	3	9	3	13	9	14	5	8	2
Satisfaisant	24	7	24	5	21	4	19	4	27	7
Très satisfaisant	16	3	14	5	12	0	12	3	10	2
Non-réponse	1	0	0	0	1	0	1	0	1	0
Total	48	13	48	13	48	13	48	13	48	13

Étude sur les besoins

Malgré un niveau d'aisance à intervenir auprès d'une population itinérante dans l'ensemble jugé satisfaisant, la quasi-totalité des personnes interrogées a exprimé des besoins de formation ou d'information.

Les besoins en formation ou information les plus fréquemment nommés ont trait, d'une part, aux pratiques d'intervention et, d'autre part, à un ensemble de connaissances sur l'itinérance à parfaire ou à mettre à jour. Des besoins de connaissances plus spécialisées touchant par exemple à la santé mentale, à la toxicomanie, à la violence conjugale ou au travail du sexe ont également été mentionnés. Au regard des déclarations de l'échantillon, le besoin d'information sur les ressources disponibles est présent sans être criant.

TABLEAU 20. BESOINS DES INTERVENANTES ET INTERVENANTS EN FORMATION OU INFORMATION

Besoins	NB D'OCCURRENCES
Formation ou information sur les pratiques d'intervention (ex. : méthodes à privilégier, meilleures pratiques, intervenir en situation de crise, mener une rencontre individuelle, créer un lien, évaluer l'urgence, intervenir dans un contexte de violence conjugale)	18
Information sur l'itinérance des femmes (cheminement, modes de vie, réalités) et l'itinérance en général	10
Information sur les ressources et services existants (ex. : précisions sur les services offerts, fonctionnement des ressources, visite guidée)	6
Information sur la santé mentale et l'itinérance	6
Information sur la violence conjugale (en général ou associée à l'itinérance et au travail du sexe)	6
Portraits divers sur l'itinérance (état de situation et évolution à Sherbrooke, comparaison femmes/hommes, comparaison Québec/autres pays, judiciarisation)	6
Information sur le travail du sexe et l'itinérance	5
Information sur la toxicomanie	4
Autres (transgenre, culture multiethnique, meilleurs partenariats)	3
Dépistage ou repérage des personnes à risque d'itinérance	1
Formation sur place	1

Conclusion et pistes d'action

CONCLUSION ET PISTES D'ACTION

Éléments clés de la revue de littérature

Les femmes itinérantes sont de plus en plus nombreuses et leur profil se diversifie. Des jeunes femmes, des femmes plus âgées, des femmes issues de l'immigration, des autochtones et, phénomène plus récent, des familles peuvent se trouver en situation d'itinérance.

Ces femmes partagent généralement un important vécu de violence et vivre dans la rue représente une expérience elle-même violente et traumatisante. Pour se protéger, elles mettent en place une panoplie de stratégies de survie. Certaines femmes, dont le nombre est difficile à évaluer, tâchent de rester invisibles.

Une des distinctions majeures de l'itinérance des femmes réside dans son caractère caché. Pour leur sécurité, les femmes à la rue tentent de passer inaperçues et de dissimuler leur vulnérabilité pour ne pas s'attirer d'ennuis. D'autres femmes mettent beaucoup d'efforts pour éviter la rue, par exemple en se déplaçant d'un domicile à l'autre. Plusieurs d'entre elles n'utilisent pas les ressources leur étant destinées. C'est ce qui rend l'itinérance chez les femmes si difficile à cerner.

Les inégalités sociales persistantes fragilisent la situation des femmes en les rendant plus sujettes à la pauvreté économique. Leurs revenus sont généralement inférieurs à ceux des hommes. Les femmes sont aussi plus engagées dans la réalisation des tâches domestiques et des soins à apporter à la famille et aux proches. Par ailleurs, les passages en institution, particulièrement à la sortie, sont ciblés comme des facteurs de risque d'itinérance. De plus, le manque de logements abordables et la hausse des prix des denrées de base et de l'électricité conjugués à la stagnation des salaires contribuent à détériorer les conditions de vie des femmes et des hommes.

Faits saillants de l'étude sur les besoins

L'étude menée à Sherbrooke auprès de 62 femmes en situation ou à risque d'itinérance et auprès de 61 intervenantes et intervenants a permis de dresser un portrait des besoins et de l'utilisation des services et ressources. Cette étude donne également des indications sur les conditions de vie des femmes interrogées et sur les perceptions en matière d'itinérance.

Situations de précarité, d'instabilité et d'insécurité

La majorité des femmes interrogées sont en situation de précarité : elles vivent de l'aide sociale, sont peu scolarisées et sont en situation d'instabilité résidentielle. Près des deux tiers des femmes occupent leur lieu de vie actuel depuis moins d'un an et 17 % vivent chez une autre personne (ex. : une amie ou un ami, un membre de la famille). Près de la moitié d'entre elles a vécu un ou plusieurs épisodes d'itinérance au cours de la dernière année. Leur vécu de la violence sous ses diverses formes est très présent dans leurs parcours de vie. La violence et les abus sont ciblés comme étant une des principales

Conclusion et pistes d'action

raisons, avec les problèmes financiers et de dépendance aux drogues ou à l'alcool, qui les a poussées à quitter leur dernier logement. D'ailleurs, un peu plus de la moitié ne se sentaient pas en sécurité dans ce lieu.

Intervention en matière d'itinérance

La plupart des intervenantes et intervenants interrogés travaillent auprès d'une clientèle mixte. Parmi ceux-ci, les avis sont partagés quant à leur façon d'intervenir auprès des femmes et des hommes : il n'y a pas ou peu de différences pour 54 % et il y a des différences ou de grandes différences pour 44 % d'entre eux.

D'après les observations des intervenantes et intervenants, la clientèle est relativement stable (fréquentation, durée de séjour, taux d'occupation). Les refus de clientèle sont peu fréquents. Si la fréquence des problèmes liés à la violence, à la prostitution et à la toxicomanie leur paraît stable, celle des problèmes liés à la pauvreté et à la santé mentale serait en augmentation.

L'analyse comparée entre les sexes n'a pas montré de différences significatives entre la situation des femmes itinérantes et celle des hommes itinérants à Sherbrooke.

Des services et ressources connus, plutôt faciles d'accès et sécuritaires

La plupart des femmes de l'échantillon manifestent une bonne connaissance des services et des ressources existants et en fréquentent plusieurs, la majorité pour de l'aide à se nourrir. De façon générale, les femmes interrogées jugent facile leur accès aux services et ressources. La proximité, la localisation au centre-ville, le fait que le service soit ouvert à tous, abordable ou gratuit sont ciblés comme des facteurs facilitant l'accès. Au contraire, le manque de transport ou la longueur du déplacement et la multiplication des formalités freinent l'utilisation de certains services ou ressources par les femmes.

En ce qui a trait à l'expérience que ces femmes font des services et ressources, la plupart affirment s'y sentir en sécurité. La présence, la qualité de l'accueil et la compétence des intervenantes ou intervenants sont les principaux motifs de sécurité. Il y a toutefois un quart des femmes qui ne se sentent pas en sécurité dans certaines ressources, généralement à cause du comportement menaçant ou de la situation de précarité de la clientèle qui fréquente le lieu.

Des besoins de base et de transport

Malgré une expérience plutôt positive des services et ressources existants, les femmes interrogées par questionnaire ou rencontrées en groupe de discussion ont exprimé de nombreux besoins. Elles souhaitent avoir accès à de la nourriture, à un logement abordable, à de l'accompagnement et à des soins de santé. Des besoins en matière de transport ont aussi été plusieurs fois soulignés.

Les trois quarts des intervenantes et intervenants estiment que les services offerts par leur organisation répondent adéquatement aux besoins des femmes en situation ou à risque d'itinérance. Toutefois, un large accord se dégage en ce qui concerne la sous-utilisation des services par les femmes.

Conclusion et pistes d'action

Le besoin de sécurité

Les intervenantes et intervenants voient dans la sécurité le principal besoin des femmes. Le besoin de sécurité est apparu intrinsèque à tous les autres besoins pour les participantes au groupe de discussion. Ces dernières ont également soulevé le besoin d'avoir accès à de la nourriture sans crainte de harcèlement.

De plus, on peut considérer que les différentes descriptions faites par les femmes de leur lieu de vie idéal sont empreintes du besoin de sécurité. Les femmes de l'étude ont décrit des endroits paisibles, calmes, où vivre en harmonie avec la nature, la famille ou le voisinage ou dans le confort de son chez-soi.

Des avis partagés sur la non-mixité

Deux tiers des femmes rencontrées estiment qu'il est important que des services ou ressources soient exclusivement réservés aux femmes, essentiellement en raison de la spécificité de certains vécus (ex. : viol, violence, maternité). Les participantes au groupe de discussion ont souligné la nécessité d'un centre de jour et d'un refuge réservés aux femmes en difficulté. Néanmoins, elles ont également exprimé leur intérêt à vivre avec une diversité de personnes et de partager des espaces communs tout en ayant accès à des espaces ou des moments non mixtes.

Les intervenantes et intervenants se sont montrés moins enthousiastes au sujet de la non-mixité. Un peu moins de la moitié reconnaissent l'importance de la non-mixité de services ou ressources.

La non-mixité dans l'intervention est également importante pour la majorité des femmes, surtout dans certains contextes, bien que la compétence de la personne qui intervient importe davantage que son sexe à leurs yeux.

Pistes d'amélioration pour orienter la stratégie régionale

Des pistes d'amélioration se dégagent du portrait des besoins des femmes en situation ou à risque d'itinérance de la région. Ces pistes peuvent alimenter l'élaboration d'une stratégie d'action régionale dont la finalité serait de mieux répondre aux besoins en matière d'itinérance au féminin.

Plusieurs pistes qui émanent de l'étude sur les besoins font écho à celles identifiées dans l'étude menée par la Coalition sherbrookoise pour le travail de rue, dans le cadre de son projet *S'unir pour agir*, et dans le *Portrait des services régionaux en itinérance*, de l'ASSS de l'Estrie.

Accessibilité des services et ressources

Un large consensus se dégage concernant la nécessité de faciliter le transport vers les services et les ressources ainsi que l'importance de la proximité des services au centre-ville. Il a été suggéré de diminuer le coût du transport en commun, d'offrir du transport et de rapprocher des ressources excentrées.

Conclusion et pistes d'action

L'élargissement des heures d'ouverture, la réduction des listes d'attente (pour l'hébergement ou le logement), l'information sur les services et ressources ainsi que l'accompagnement pour les utiliser ou s'y rendre figurent parmi les autres suggestions.

La non-mixité contribue aussi à rendre plus accessibles les services et les ressources pour les femmes.

Expérience d'utilisation des services et ressources

Le sentiment d'insécurité au sein des services et ressources utilisés par les répondantes au questionnaire est partagé par un quart d'entre elles. Plusieurs éléments favorisant leur sentiment de sécurité au sein des ressources sont mentionnés par les femmes : caméra de surveillance, porte verrouillée, compétence du personnel intervenant et qualité de l'accueil et de l'écoute dans la ressource.

La création d'activités, de services ou de ressources (ex. : centre de jour, hébergement) non mixtes ainsi que la mise à disposition de personnel attiré de sexe féminin sont évoquées comme des pistes de solution. La mise en place d'espaces non mixtes pour les femmes faisait partie des conclusions du projet *S'unir pour agir*.

Continuum des services et ressources

Si la présente étude sur les besoins fait ressortir peu d'éléments concernant la continuité des services qui s'adressent aux femmes en situation d'itinérance, des mesures en la matière n'en sont pas moins souhaitables. En groupe de discussion, les femmes ont clairement manifesté le besoin d'avoir accès à un centre de jour, à de l'hébergement d'urgence non mixte ainsi qu'à de l'aide alimentaire lors des fins de semaine. D'ailleurs, le *Portrait des services régionaux en itinérance* de l'ASSS mentionnait la nécessité de créer un centre de jour et un centre de crise et de dégrisement afin d'assurer la continuité des services. Des besoins en matière d'hébergement sont aussi ciblés dans ce portrait : la région a besoin d'un service d'hébergement d'urgence non mixte pour les femmes en difficulté ainsi que d'un hébergement de transition pour ces femmes (non victimes de violence conjugale).

Collaborations des partenaires

Au vu des résultats de l'enquête par questionnaire, de nombreuses collaborations sont entretenues entre les différents milieux communautaire, scolaire, judiciaire, policier et du réseau de la santé et des services sociaux. Malgré la satisfaction générale à l'égard de la collaboration entre les organisations en matière d'itinérance, plusieurs pistes d'amélioration sont amenées. La nécessité de poursuivre les partenariats et les espaces de concertation est nommée comme principal moyen d'amélioration.

Information et formation

La promotion des services ou des organismes figure au premier rang des améliorations suggérées par les intervenantes et intervenants interrogés. Cela permettrait de remédier à la sous-utilisation diagnostiquée par ceux-ci. Même si les réponses des femmes de l'échantillon démontrent leur connaissance des services et ressources existants, cela ne signifie pas pour autant qu'ils sont pleinement utilisés. De plus, les femmes dont l'itinérance est cachée ne fréquentent pas nécessairement

Conclusion et pistes d'action

les ressources. Le projet *S'unir pour agir* concluait également sur la nécessité de mieux faire connaître les ressources.

Plusieurs constats qui émanent de la présente étude laissent penser qu'une sensibilisation s'impose à propos des particularités de l'itinérance au féminin. Par exemple, la pertinence de services ou ressources non mixtes est loin de faire l'unanimité au sein des organisations. Autre exemple concernant l'aisance à intervenir auprès de personnes vivant des situations particulières : la violence conjugale et le travail du sexe semblent des conditions par rapport auxquelles il paraît un peu plus difficile d'intervenir, comparativement à l'itinérance ou au transgenre.

Malgré un niveau d'aisance auprès d'une population itinérante dans l'ensemble jugé satisfaisant, les besoins de formation ou d'information font consensus chez les personnes interrogées. Parmi les sujets à traiter : les pratiques d'intervention, l'itinérance des femmes, la violence conjugale, la santé mentale.

BIBLIOGRAPHIE

ACTION SANTÉ TRAVESTI(E)S ET TRANSEXUEL(LE)S DU QUÉBEC (2013). *Les femmes transsexuelles et transgenres se voient refuser l'accès aux refuges alors que le mercure chute*, Montréal, [En ligne]. [<http://headandhands.ca/fr/2013/02/femmes-trans-refusees-aux-refuges/>] (Consulté le 25 août 2016).

AGENCE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX DE L'ESTRIE (2015). *Portrait des services régionaux en itinérance*, Sherbrooke, Direction des services et des affaires médicales et universitaires, 59 p.

ASSOCIATION CANADIENNE D'HABITATION ET DE RÉNOVATION URBAINE (2002). *Où se tourner? La situation des jeunes femmes sans-abri au Canada*, [En ligne]. [<http://rondpointdelitinérance.ca/sites/default/files/iaqa0dpo.pdf>] (Consulté le 22 août 2016).

BÉGIN, Patricia et al. (1999). *Les sans-abri*, Ottawa, Direction de la recherche parlementaire, 52 p.

BERGHEUL Saïd (dir.) (2015). *Regards croisés sur l'itinérance*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 197 p.

CAMBRINI, Édith (2013). *Le sens donné par des femmes vivant en situation d'itinérance à leurs expériences d'espaces significatifs pour elles*, mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 148 p.

CENTRE INTÉGRÉ UNIVERSITAIRE DE SANTÉ ET DE SERVICES SOCIAUX DE L'OUEST-DE-L'ÎLE-DE-MONTRÉAL (2016). *Itinérance et santé mentale*, Montréal, [En ligne]. [<http://www.douglas.qc.ca/info/itinérance-et-santé-mentale>] (Consulté le 21 août 2016).

CENTRE NATIONAL D'INFORMATION SUR LA VIOLENCE DANS LA FAMILLE (2006). *Violence familiale et itinérance : analyse documentaire*, Ottawa, [En ligne]. [<http://www.phac-aspc.gc.ca/sfv-avf/sources/fv/fv-homelessness-itinerance/index-fra.php>] (Consulté le 13 juillet 2016).

CLICHE, Guylaine (2015). *La femme en toi*, Montréal, Éditions Umen I digital, 60 p.

COALITION SHERBROOKOISE POUR LE TRAVAIL DE RUE (2015). *Paroles des femmes de la région de Sherbrooke*, Sherbrooke, 13 p.

COALITION SHERBROOKOISE POUR LE TRAVAIL DE RUE (2015). *S'unir pour agir : un projet collectif pour contrer la violence faite aux femmes*, Sherbrooke, 11 p.

CONCERTACTION FEMMES ESTRIE (2012). *Avis femmes et pauvreté en Estrie*, Sherbrooke, 113 p.

CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME (2012). *Réflexion sur l'itinérance des femmes en difficulté : un aperçu de la situation*, Québec, 29 p.

CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME (2015). *Portrait statistique Égalité femmes hommes*, Québec, 86 p.

ECHENBERG, Havi et Hilary JENSEN (2012). *Facteurs de risque de l'itinérance*, Ottawa, Bibliothèque du Parlement, [En ligne]. [www.parl.gc.ca/content/lop/researchpublications/prb0851-f.htm] (Consulté le 6 juillet 2016).

FÉDÉRATION DE RESSOURCES D'HÉBERGEMENT POUR FEMMES VIOLENTÉES ET EN DIFFICULTÉ DU QUÉBEC (2008). *Pour une politique d'itinérance tenant compte des multiples visages de l'itinérance au féminin*, mémoire présenté dans le cadre de la Commission parlementaire sur le phénomène de l'itinérance au Québec, Montréal, 27 p.

FOURNIER, Louise et Céline MERCIER (dir.) (1996). *Sans domicile fixe : au-delà du stéréotype*, Montréal, Les Éditions du Méridien, 341 p.

FRONT D'ACTION POPULAIRE EN RÉAMÉNAGEMENT URBAIN (2015). *Femmes logement et pauvreté*, Montréal, 11 p.

GÉLINEAU, Lucie et al. (2008). *La spirale de l'itinérance au féminin : pour une meilleure compréhension des conditions de vie des femmes en situation d'itinérance de la région de Québec*, mémoire présenté dans le cadre de la Commission des affaires sociales portant sur l'itinérance au Québec, Québec, 140 p.

INSTITUT CANADIEN D'INFORMATION SUR LA SANTÉ (2007). *Améliorer la santé des Canadiens : santé mentale et itinérance*, Ottawa, [En ligne]. [\[http://www.cpa.ca/cpasite/UserFiles/Documents/Practice_Page/mental_health_homelessness_fr.pdf\]](http://www.cpa.ca/cpasite/UserFiles/Documents/Practice_Page/mental_health_homelessness_fr.pdf) (Consulté le 24 août 2016).

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2015). *Portrait des proches aidants et les conséquences de leurs responsabilités d'aidant*, Québec, [En ligne]. [\[http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/bulletins/coupdoeil-no43.pdf\]](http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/bulletins/coupdoeil-no43.pdf) (Consulté le 20 juillet 2016).

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2013). *Portrait des personnes proches aidantes âgées de 45 ans et plus*, Québec, [En ligne]. [\[http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/bulletins/coupdoeil-no27.pdf\]](http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/bulletins/coupdoeil-no27.pdf) (Consulté le 20 juillet 2016).

LAMARRE, Marie-Josée (2000). *Choisir la rue : au-delà du mythe, les difficultés d'être citoyenne*, Montréal, RAPSIM, Actes du Colloque du Collectif de recherche sur l'itinérance, la pauvreté et l'exclusion sociale, [En ligne]. [\[https://depot.erudit.org/id/000796dd\]](https://depot.erudit.org/id/000796dd) (Consulté le 25 août 2016).

LA RUE DES FEMMES (2010). *La différenciation entre l'état d'itinérance féminine et masculine*, Montréal, 13 p.

LABERGE et al. (2000). « L'itinérance des femmes : les effets convergents de transformations sociétales », dans LABERGE Danielle (dir.), *L'errance urbaine*, Québec, Éditions MultiMondes, p. 83-99.

MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2014). *Ensemble, pour éviter la rue. Politique nationale de lutte à l'itinérance*, Québec, 74 p.

MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2014). *L'itinérance au Québec : premier portrait*, Québec, 193 p.

MOUVEMENT POUR METTRE FIN À L'ITINÉRANCE À MONTRÉAL (2016). *Introduction : Autochtones en situation d'itinérance à Montréal*, [En ligne]. [\[http://www.mmfim.ca/introduction-autochtones-en-situation-ditinérance-a-montreal/\]](http://www.mmfim.ca/introduction-autochtones-en-situation-ditinérance-a-montreal/) (Consulté le 27 septembre 2016).

NOVAC, Sylvia et al. (1996). *Elles ont besoin de toits : analyse documentaire sur les femmes sans-abris*, Centre canadien de documentation sur l'habitation, 75 p.

PEARSON, Alexis (2015). *Tombés entre les mailles du filet : expériences de vulnérabilisation chez les jeunes en situation de rue avec antécédents de placement*, mémoire présenté à l'Université de Montréal, Montréal, 167 p.

PLANTE, Marie-Christine (2007). *Lutte contre la pauvreté au Québec : le cas des jeunes femmes itinérantes*, Montréal, Université de Montréal, Faculté des études supérieures, 138 p.

SOCIÉTÉ CANADIENNE D'HYPOTHÈQUES ET DE LOGEMENT (2003). *Itinérance des familles : causes et solutions*, [En ligne]. [<https://www.cmhc-schl.gc.ca/odpub/pdf/63222.pdf>] (Consulté le 5 octobre 2016).

REGROUPEMENT DES CENTRES D'AMITIÉ AUTOCHTONE DU QUÉBEC (2008). *Mémoire sur le phénomène de l'itinérance chez les autochtones en milieu urbain du Québec*, déposé dans le cadre des Audiences publiques de la Commission des affaires sociales sur le phénomène de l'itinérance, Wendake, 22 p.

RÉSEAU SOLIDARITÉ ITINÉRANCE DU QUÉBEC (2015). *3es États généraux de l'itinérance au Québec 15 et 16 juin 2015*, Montréal, 180 p.

RÉSEAU SOLIDARITÉ ITINÉRANCE DU QUÉBEC (2014). *Au-delà de la rue : réalités et enjeux de l'itinérance au Québec*, Montréal, 63 p.

SIMARD, Michel (2016). *L'itinérance dans les sociétés modernes contemporaines : repères pour un changement de paradigme*, Trois-Rivières, 234 p.

ST-JACQUES, Bernard (2016). « Quand la discrimination mène à la rue », dans RÉSEAU D'AIDE AUX PERSONNES SEULES ET ITINÉRANTES DE MONTRÉAL (2016). *L'itinérance à Montréal : au-delà des chiffres*, Montréal, [En ligne] [<http://www.rapsim.org/docs/Itin%C3%A9rance%20%C3%A0%20Montr%C3%A9al-version%20pdf.pdf>] (Consulté le 25 août 2016).

TABLE DES GROUPES DE FEMMES DE MONTRÉAL (2015). *L'itinérance des femmes : construire une voix pour contrer l'invisibilité*, Acte de l'événement du 17 mars 2015, Montréal, 75 p.

TABLE DES GROUPES DE FEMMES DE MONTRÉAL (2012). *L'itinérance des femmes en progression*, Montréal, [En ligne]. [<http://www.tgfm.org/mtl/2012/05/itinerance-des-femmes-en-progression.html>] (Consulté le 29 août 2016).

TABLE ITINÉRANCE DE SHERBROOKE (2008). *Mémoire présenté dans le cadre des consultations menées par la Commission des affaires sociales sur le phénomène de l'itinérance au Québec*, Sherbrooke, 15 p.

TABLE ITINÉRANCE DE SHERBROOKE (2011). *Cadre de référence sur l'itinérance à Sherbrooke*, Sherbrooke, 60 p.

ANNEXE I – LISTE DES ORGANISATIONS AYANT PARTICIPÉ À L'ÉTUDE

- Arche de l'Estrie
- Auberge du cœur La Source- Soleil
- Association de volontaires engagés auprès de contrevenants – Les samaritains engagés
- La Chaudronnée de l'Estrie
- Carrefour-jeunesse emploi de Sherbrooke
- Coalition sherbrookoise pour le travail de rue
- Coopérative de solidarité l'Autre-Toit
- Centre jeunesse de l'Estrie (équipe des programmes SAVA et Qualification jeunesse)
- CIUSSS de l'Estrie CHUS (équipe itinérance)
- IRIS Estrie
- Journal de rue *Le Nouvel Espoir*
- L'Escale de l'Estrie
- Maison Jeunes-Est
- Partage Saint-François – Accueil Poirier
- Séjour La Bonne Œuvre
- Le Tremplin 16-30

ANNEXE II – OUTILS DE COLLECTE DE DONNÉES

Il est possible de consulter l'ensemble des outils de collecte de données ayant servi à cette étude sur le site Web de ConcertAction femmes Estrie à l'adresse suivante :

<http://www.concertactionfemmesestrie.org/projet-femmes-itinerantes>

Liste des outils :

- Formulaire de consentement pour les femmes (questionnaire et groupe de discussion)
- Formulaire de consentement pour les intervenantes et intervenants
- Questionnaire pour les femmes
- Questionnaire pour les intervenantes et intervenants
- Protocole d'administration
- Plan de déroulement du groupe de discussion

ANNEXE III –TABLEAUX SUPPLÉMENTAIRES

TABLEAU I. CARACTÉRISTIQUES DE L'ÉCHANTILLON DES FEMMES

VARIABLE	MODALITÉS	NB	%
Âge	Moins de 18 ans	6	10 %
	18-24 ans	16	26 %
	25-34 ans	12	19 %
	35-44 ans	8	13 %
	45-54 ans	11	18 %
	55 ans et plus	9	14 %
Total		62	100 %
Statut matrimonial	Célibataire (jamais mariée)	44	71 %
	Mariée (et vivant avec conjoint)	0	0 %
	Veuve	2	3 %
	Divorcée	7	11 %
	Séparée	0	0 %
	En union libre	8	13 %
	Non-réponse	1	2 %
Total		62	100 %
Présence ou absence d'enfants	Oui	30	48,5 %
	Non	30	48,5 %
	Enceinte actuellement	2	3 %
Total		62	100 %
Enfants de moins de 18 ans actuellement à charge	Oui	8	13 %
	Non	54	87 %
Total		62	100 %
Plus haut niveau de scolarité complété	Primaire	2	3 %
	Secondaire	49	79 %
	Collégial	7	11 %
	Universitaire	3	5 %
	Non-réponse	1	2 %
Total		62	100 %

TABLEAU II. COMPARAISON DES LIEUX DE VIE ACTUELS ET PRÉCÉDENTS

Où dors-tu ces temps-ci?		LIEU DE VIE ACTUEL		LIEU DE VIE PRÉCÉDENT	
		NB	%	NB	%
Extérieur ou lieu public	Rue	1	1,5 %	6	8 %
	Cage d'escalier	0	0 %	1	1 %
	Parc	1	1,5 %	1	1 %
	Auto	1	1,5 %	1	1 %
Sous-total		3	4,5 %	9	11,5 %
Établissement	Hôpital	0	0 %	1	1 %
	Centre de thérapie	2	3 %	4	5 %
	Centre de jeunesse	3	4,5 %	0	0 %
Sous-total		5	7,5 %	5	6,5 %
Ressources d'hébergement	Chambre dans un refuge	3	4,5 %	4	5 %
	Chambre dans une maison d'hébergement	4	6 %	3	4 %
	Logement transitoire (supervisé)	2	3 %	3	4 %
Sous-total		9	13,5 %	10	13 %
Logement	Chambre dans une maison de chambre	3	4,5 %	1	1 %
	Chambre dans un motel	1	1,5 %	1	1 %
	Location à court terme	3	4,5 %	3	4 %
	Chez un ami/ une amie/ un membre de la famille/ autre personne	11	17 %	16	20,5 %
	Appartement privé	23	35 %	22	28 %
	Coopérative d'habitation	4	6 %	0	0 %
	Appartement HLM ou de type HLM	1	1,5 %	0	0 %
	Maison	2	3 %	5	6,5 %
Sous-total		48	73 %	48	61 %
Autres	Famille d'accueil	0	0 %	1	1 %
	Un peu partout	0	0 %	2	3 %
Sous-total		0	0 %	3	4 %
Non-réponse		1	1,5 %	3	4 %
Total*		66	100 %	78	100 %

* Note : Plusieurs lieux peuvent être cités.

TABLEAU III. DURÉE D'OCCUPATION DU LIEU DE VIE ACTUEL

Depuis combien de temps es-tu à cet endroit?	NB	%
Moins de 1 mois	8	13 %
De 1 à 5 mois	19	30,5 %
De 6 à 11 mois	13	21 %
De 1 à 2 ans	14	22,5 %
De 2 à 5 ans	6	10 %
Plus de 5 ans	1	1,5 %
Non-réponse	1	1,5 %
Total	62	100 %

TABLEAU IV. MOYENS DE CONNAISSANCE DU LIEU DE VIE ACTUEL

Comment as-tu eu connaissance de cet endroit?	NB	%
Par une amie / un ami	18	29 %
Par une voisine / un voisin	1	2 %
Par un membre de ma famille	4	6,5 %
Par une intervenante / un intervenant	17	27,5 %
Autres moyens	20	32 %
Non-réponse	2	3 %
Total	62	100 %

TABLEAU V. FRÉQUENCE DES SITUATIONS D'ITINÉRANCE AU COURS D'UNE ANNÉE

Combien de fois t'es-tu retrouvée sans un toit au cours de la dernière année?	NB	%
Aucune fois	29	47 %
Une seule fois	8	13 %
Plusieurs fois	22	35 %
Ne sait pas	3	5 %
Total	62	100 %

TABLEAU VI. TEMPS ÉCOULÉ DEPUIS SON DERNIER CHEZ-SOI

À quand remonte la dernière fois que tu as occupé ton propre chez-toi?	NB	%
Moins de 1 an	13	21 %
1 à 3 ans	14	23 %
4 ans et plus	9	14,5 %
Ne s'applique pas	25	40 %
Non-réponse	1	1,5 %
Total	62	100 %

TABLEAU VII. COMPARAISON DU SENTIMENT DE SÉCURITÉ DANS LES LIEUX DE VIE ACTUELS ET PRÉCÉDENTS

LIEU DE VIE ACTUEL			LIEU DE VIE PRÉCÉDENT		
Te sens-tu en sécurité à cet endroit (lieu actuel)?	NB	%	Te sentais-tu en sécurité à cet ancien endroit?	NB	%
Oui	43	69 %	Oui	28	45 %
Non	19	31 %	Non	34	55 %
Total	62	100 %	Total	62	100 %

TABLEAU VIII. APPRÉCIATION DE L'IMPORTANCE DE CERTAINS CRITÈRES DANS LES SERVICES OU RESSOURCES, PAR LES FEMMES

Est-il est important...	... que les services soient différents en hiver et en été?		... que des services ou ressources s'adressent exclusivement aux femmes?		... que les interventions auprès de femmes soient faites par des femmes?		... de faciliter le transport vers les services ou ressources?		... qu'il y ait un lieu au centre-ville où la plupart des services seraient accessibles?	
	NB	%	NB	%	NB	%	NB	%	NB	%
Pas important	25	40	11	18	15	24	1	2	1	2
Peu important	6	10	7	11	11	18	7	11	5	8
Important	16	26	27	44	21	34	19	31	24	39
Très important	15	24	15	24	13	21	33	53	30	48
Non-réponse	0	0	2	3	2	3	2	3	2	3
Total	62	100	62	100	62	100	62	100	62	100

TABLEAU IX. CARACTÉRISTIQUES DE L'ÉCHANTILLON DES INTERVENANTS

		Femme		Homme		Total	
		NB	%	NB	%	NB	%
Sexe	Féminin	48	79 %	—	—	61	100 %
	Masculin	—	—	13	21 %		
Total		48	—	13	—	61	100 %
Fonction	Intervenant	39	81 %	12	92 %	51	84 %
	Gestionnaire	4	8,5 %	1	8 %	5	8 %
	Autres (ex. : bénévole, conseiller, enseignant)	4	8,5 %	0	0 %	4	6,5 %
	Non-réponse	1	2 %	0	0 %	1	1,5 %
Total		48	100 %	13	100 %	61	100 %
Organisation	Secteur public	7	15 %	1	8 %	8	13 %
	Secteur parapublic	6	12 %	1	8 %	7	11,5 %
	Secteur communautaire	34	71 %	11	84 %	45	74 %
	Autre	1	2 %	0	0 %	1	1,5 %
Total		48	100 %	13	100 %	61	100 %
Domaine principal	Hébergement	24	50 %	5	38 %	29	47,5 %
	Santé	4	8 %	3	23 %	7	11,5 %
	Travail de proximité	3	6,5 %	3	23 %	6	10 %
	Travail de rue	3	6,5 %	1	8 %	4	6,5 %
	Autres (ex. : employabilité, réinsertion)	14	29 %	1	8 %	15	24,5 %
Total		48	100 %	13	100 %	61	100 %
Territoire d'intervention	Sherbrooke seulement	27	56 %	7	54 %	34	56 %
	Estrie	20	42 %	6	46 %	26	42,5 %
	Autre (province)	1	2 %	0	0 %	1	1,5 %
Total		48	100 %	13	100 %	61	100 %

TABLEAU X. SEXE DE LA CLIENTÈLE DESSERVIE

Sexe de la clientèle auprès de laquelle vous travaillez habituellement		Femme		Homme		Total	
		NB	%	NB	%	NB	%
Exclusivement des femmes		8	17 %	0	0 %	8	13 %
Exclusivement des hommes		1	2 %	0	0 %	1	1,5 %
Majoritairement des femmes		4	8 %	0	0 %	4	6,5 %
Majoritairement des hommes		12	25 %	9	69 %	21	34,5 %
Les deux dans une proportion similaire		23	48 %	4	31 %	27	44,5 %
Total		48	100 %	13	100 %	61	100 %

TABLEAU XI. DIFFÉRENCES DANS L'INTERVENTION

Y a-t-il en général des différences selon le sexe dans vos interventions?		Femme		Homme		Total	
		NB	%	NB	%	NB	%
Aucune différence dans mes interventions		4	10 %	1	8 %	5	10 %
Peu de différences dans mes interventions		17	44 %	6	46 %	23	44 %
Différences dans mes interventions		15	38,5 %	6	46 %	21	40 %
Grandes différences dans mes interventions		2	5 %	0	0 %	2	4 %
Non-réponse		1	2,5 %	0	0 %	1	2 %
Total		39	100 %	13	100 %	52	100 %

TABLEAU XII. FRÉQUENCE DES REFUS SELON LE MOTIF ET LE SEXE (EN %)

Vous est-il arrivé de refuser de la clientèle en situation ou à risque d'itinérance en raison...	... d'un manque de place?		... d'un manque de ressources matérielles?		... d'un manque de personnel?		... d'un manque de spécialisation du personnel?		... d'un manquement grave à un règlement?		... d'un critère d'admission non rempli?		... d'un autre motif?	
	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H
Jamais	65	63	93	91,5	88	87	82	87	62	58	55	49	0	0
Quelques fois/an	23	22	5	4,5	12	11	16	11	34	31	41	42	94	75
1 à 4 fois / mois	12	13	2	2	0	0	0	0	4	11	4	9	6	17
2 à 5 fois / sem	0	2	0	0	0	0	2	2	0	0	0	0	0	8
Tous les jours ou presque	0	0	0	2	0	2	0	0	0	0	0	0	0	0
Total	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

